

Influences I - Rencontres, ruptures et révélations

JEAN-PIERRE SERGENT / RUPTURES / RENCONTRES / INFLUENCES / RÉVÉLATIONS COSMIQUES / INITIATIONS / IMAGINAIRES MYSTIQUES

Le temps de la production artistique est un temps d'initiation intime, personnel, intérieur, spirituel, lent et profond.

Avant-propos : ce texte n'est pas un récit autobiographique, je n'y parle que des chocs visuels et artistiques que j'ai eus pendant mon cheminement artistique. J'ai rencontré une multitude d'artistes, d'amis et d'amies dont les noms ne sont pas cités ici, mais qui ont eu évidemment une grande influence sur moi de par leur générosité, leur gentillesse et leur amour. Cependant, je dédie ce texte à mon grand-père Maurice, qui a toujours su m'aider financièrement et affectivement, tout au long de ce parcours si difficile et parfois ingrat, je ne pense pas que j'aurais pu faire tout ce travail sans sa grande détermination et son respect pour ce que je voulais devenir : un artiste. Il me disait souvent *"Tu vois Jean-Pierre c'est bien que tu sois un artiste, car chacun vient au monde avec un petit tas de bois et les artistes, quand ils quittent cette terre, leur petit tas de bois a grandi !"*



ENFANCE

Mon enfance s'est bien déroulée dans une famille aimante et attentionnée. L'unique problème était que je souffrais de graves crises d'asthme qui me clouaient au lit pendant de longues semaines. Ces crises quand elles arrivaient, provoquaient chez moi beaucoup d'angoisse et de souffrances, mais ont développé ma volonté de vivre en dehors de cette souffrance asphyxiante dans des mondes plus accueillants et parfois imaginaires. J'ai alors commencé à lire beaucoup et à recopier des images du grand livre des animaux avec du papier carbone pour en reprendre le dessin en pyrogravure sur des morceaux de contreplaqué et puis finalement les peindre à la gouache. C'est approximativement le même type de procédé que j'utilise encore aujourd'hui : récupérer une image, tracer son contour sur un autre support et la colorier !

FIN DE L'ENFANCE / 1ère RUPTURE / RENCONTRES

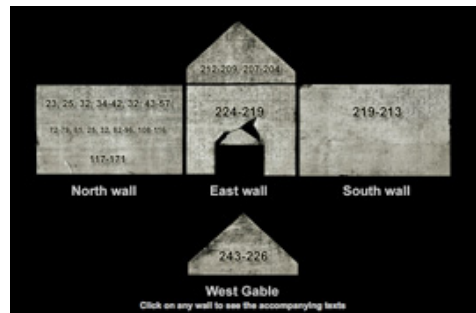
À l'âge de 11 ans, j'ai été placé par mes parents à l'internat pour enfants asthmatiques de Briançon, dans les Hautes-Alpes, qui était éloigné de plus de 400 km de la maison. Je ne rentrai

donc dans ma famille que pendant les vacances, j'y suis resté trois années. Ce fut une première rupture avec un milieu connu et la découverte d'un autre système social avec des règles, des codes, des violences et des affinités autres que celles que je connaissais. Du jour au lendemain, j'ai été plongé dans l'anonymat de la vie en commun avec des individus venants de tous horizons sociaux et ethniques, qui avaient comme moi leur montagne de problèmes de santé et d'autres problèmes de rejets socios-familiaux insurmontables. Nous partagions ainsi notre commune angoisse de la souffrance, de la maladie, de la solitude et de l'abandon. Heureusement, j'ai pu me faire des amis et je pouvais aller voir mes correspondants le jeudi après-midi et le dimanche. De cette expérience communautaire, j'ai appris à être curieux et à respecter les différences humaines, mais surtout, l'entraide entre individus d'une communauté embarquée dans un même destin. Ce fut également la découverte des montagnes, de la majestuosité de la nature et je ramenaient des pierres aux formes étranges de presque toutes mes promenades en montagne.

ÉCOLES

J'ai étudié brièvement l'architecture à Strasbourg pendant une petite année scolaire, j'ai été heureux d'y apprendre à dessiner en perspective, d'y rencontrer des architectes et d'y avoir fait quelques amis. Malgré cela je sentais profondément que l'architecture n'était pas une discipline pour moi, car elle imposait beaucoup trop de contraintes matérielles. Les deux années suivantes, j'ai étudié à l'École des Beaux-Arts de Besançon. J'y ai appris les bases de la peinture, du dessin, de la sculpture et du travail de la couleur avec mon amie Claudie. Mais en avril 1981, j'ai eu la chance de voyager en Égypte avec mon grand-père Maurice et ma soeur Marie-Paule et j'ai alors décidé de quitter cette école.

ÉGYPTE / 2ème RUPTURE / 1ère RÉVÉLATION COSMIQUE



Notre voyage en Égypte fut pour moi une découverte et une révélation. Tout d'abord, le fourmillement des individus dans la ville du Caire avec ses marchés et sa sensualité me firent revivre le Voyage en Orient de Nerval. Ensuite, d'être présent physiquement dans ses immenses temples et tombeaux funéraires aux bas-reliefs sculptés et ornés de couleurs vives et enveloppantes m'inspirait à penser que la peinture bourgeoise de chevalet n'avait absolument aucun intérêt. Il était ici question d'accompagner les morts dans l'au-delà, dans leur voyage risqué et périlleux de l'entre-deux mondes et l'art devait sublimer et rendre possible ce parcours initiatique. Si l'art échouait dans sa fonction, le défunt errerait pour l'éternité.

Parmi les monuments visités, la tombe de la reine Nefertari avec toutes ses fresques murales descendant vers le tombeau et déroulant son plafond étoilé majestueux, m'a plongé dans un univers merveilleux à la présence mystique accueillante et enveloppante. Le pouvoir mystique envoûtant était encore présent après des millénaires d'enfouissement. Tous ces personnages

qui accompagnaient Nefertari dans son éternité étaient multiformes, syncrétiquement humains-animaux, déesses et dieux à la sensualité débordante de vie et d'émotion. L'esthétique de ce mélange d'une écriture hiéroglyphique à l'iconographie symbolique déraisonnable avec ces êtres surnaturels, toutes ces informations visuelles au contenu ésotérique, mais également enfantin, marquèrent profondément mon imaginaire. Je ne comprendrais complètement ces métamorphoses, cette fusion homme-animal que bien plus tard, lors d'expériences de transes chamaniques à New York.

La pyramide de Oumas à Saqqara m'a également impressionné par la monumentalité des plaques de granit soutenant cette pyramide, posées en triangle au plafond des salles du tombeau, ainsi que le texte du livre des morts incisé dans la roche des parois. Ce lieu était un véhicule magique pour l'éternité de l'âme. Mais la révélation vint dans un temple, peut-être était-ce Karnac ou un autre temple ? J'essayai par tous les moyens de m'éloigner du groupe d'amis de touristes avec lesquels nous visitons ces lieux pour me concentrer et essayer de ressentir l'énergie plurimillénaire de cette architecture monumentale et ainsi me retrouver seul face à ma destinée. Finalement, déambulant au travers de ces dédales de colonnes avec le Pronaos et Naos, je me suis engouffré dans une chambre de prêtre parfaitement cubique où seule la lumière rentrait par un puits de lumière carré percé au plafond. C'est au centre de cette cellule obscure sentant l'urine et l'humidité, chaude comme la matrice du monde, au milieu de l'axe de la lumière pénétrante du ciel, que je me suis senti pénétrant "L'axe du monde", pour entrer en harmonie avec le cosmos et sortir du temps linéaire... Après cette expérience révélatrice, ma décision fut prise et je ne resterais pas un jour de plus aux Beaux-Arts ! Les enjeux de l'art, de la vérité et de la vie étaient ailleurs...!

LE CORPS ANIMAL / RENCONTRES / INFLUENCES / CHEVAUX / NATURE / ABSTRACTION GÉOMÉTRIQUE / COULEUR-FORME

Je me suis donc installé en avril 1981, de façon permanente à la ferme de la Fauconnière, dans le Haut Doubs, où petit à petit j'ai créé un élevage de chevaux américains tout en commençant à me mettre à peindre pour développer ma pratique artistique. Ce mode de vie monastique, seul, pour la plupart du temps et entouré de la nature : les montagnes, les forêts, les arbres et les animaux m'ont initié aux cycles de la vie originale. Le rapport physique et le travail quotidien pour entraîner les chevaux, les nettoyer, les parer, s'occuper de faire saillir les juments, les aider à poulainer et sevrer les poulains, m'ont transmis le respect de la vie sous toutes ces formes et la compassion pour tous les êtres vivants. Mon corps et mon esprit ont changé en ce sens qu'il m'a fallu apprendre le langage de l'autre pour pouvoir communiquer, manipuler et dresser des êtres parfois coopératifs, mais aussi parfois rétifs et très violents. Il fallut apprendre la patience et l'humilité. Cette découverte du corps, dans le sang de la vie et son énergie vitale, hors de la vision culturelle traditionnelle européenne et catholique, m'a permis de découvrir une vitalité que je ne connaissais pas jusqu'alors. La force et la présence physique du corps animal libre, nu, sexué, parfois en état d'extase, sans défense autre que celle de l'instinct de survie et plongé dans un état de nature, donc acculturé, reste toujours aujourd'hui un des thèmes essentiels développé dans mon travail.

Duras Le ravissement
de Lol V. Stein



Mes premières peintures furent la continuation du travail d'observation figurative que j'avais commencé aux Beaux-Arts, mais je m'intéressais beaucoup aux techniques anciennes de la peinture à l'huile en réalisant moi-même tous les matériaux utiles à la préparation des peintures comme le plâtre amorphe, la colle de peau, le broyage des pigments, les supports de panneaux de bois. Cet apprentissage d'une technique pluricentenaire m'a communiqué le sens de la rigueur, de l'observation et de la patience qui me seront très utiles pour développer la suite de mon travail artistique. Mon amie de l'époque, Sophie lisait beaucoup et c'est sans doute elle qui m'avait conseillé de lire un livre de Marguerite Duras : Le Ravissement de Lol V. Stein.



Malheureusement, je ne me souviens absolument plus du tout du sujet de ce livre contrairement au Marin de Gibraltar ou des Petits chevaux de Tarquina, mais par contre, sur la couverture de ce livre était reproduite la toile de Mark Rothko : Red, White, and Brown de 1957 et ce fut un autre choc esthétique dont je me souviens encore ! J'ai interprété ce tableau comme des champs d'énergies pures qui communiquaient et s'attiraient dans le vide d'un espace mystique : masculin, féminin et neutre, mais également comme une radiographie sensible et réelle du paysage émotionnel intérieur de l'artiste. C'était une découverte un peu comme celle de Hans Castorp regardant la radiographie de Clawdia, la femme dont il était amoureux dans La Montagne Magique de Thomas Mann...



Jusqu'alors mon éducation artistique avait été assez succincte et ennuyeuse, je ne me rappelle pas n'avoir jamais été dans un musée pour y voir de l'art contemporain et aux Beaux-Arts nous apprenions principalement l'histoire de la Grèce et de l'Égypte antiques. Heureusement, mon amie Sophie puis ma deuxième amie Isabelle vivaient à Paris et j'ai donc pu découvrir à Beaubourg les quelques toiles des expressionnistes abstraits américains. J'ai également pu acheter des livres d'art monographiques concernant ces artistes : Mark Rothko, Barnett Newman, Clyfford Still, Robert Motherwell, Robert Ryman, Morris Louis, Jackson Pollock, Willem de Kooning, Ad Reinhardt, Josef Albers puis plus tard Jasper Johns, Robert Rauschenberg etc. La découverte de leurs peintures m'a ouvert la voie sur une autre façon de travailler, de penser et d'appréhender la création et je dois leur rendre hommage pour le courage dont ils ont fait preuve tout au cours de leur vie et pour l'influence bénéfique qu'ils eurent sur beaucoup d'artistes. Des leçons principales tirées de l'observation attentive de leurs travaux, j'en ai décidé les choses suivantes :



Breaking the rules, Creates new rules !

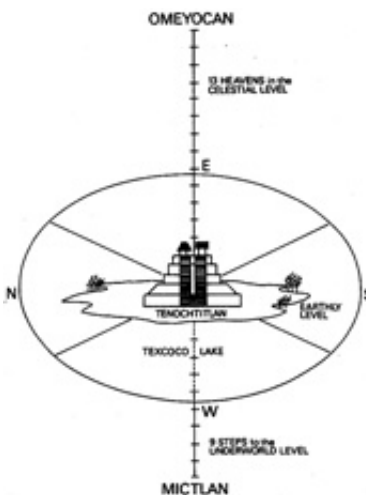
- Sortir de la peinture de chevalet : travailler au sol.
- Ne pas s'occuper de l'histoire pesante et intimidante de l'art européen, ni de l'art pour l'art.
- Utiliser la couleur en tant qu'énergie quantifiée : remplir les surfaces d'une couleur uniforme monochrome en un champ coloré sans dégradés, mais d'épaisseur, de texture, d'opacité et de fluidité variable ; parfois séparés en différents panneaux juxtaposés en diptyques ou polyptyques.
- Développer des variations sur un thème formel de manière sérielle et répétitive dans un même format.
- Oser exprimer tous ses sentiments, ses plaisirs et ses angoisses ; exister et jouir librement

dans l'espace de la toile. Travailler à l'échelle du corps et dans un grand format, danser et combattre la surface avec des pinces ou des spatules, inventer une nouvelle danse rituelle.

- Travailler la verticalité pour créer un axe spirituel vertical : l'Axis Mundi, des sociétés traditionnelles et le canal au travers duquel j'ai eu cette expérience spirituelle en Egypte.

- Rechercher des nouveaux matériaux appropriés à la contemporanéité : peintures acrylique, vinylique, papier journal, carton, micro-billes de verre, cire saponifiée, fibre de verre, etc.

J'ai donc travaillé de nombreuses années avec ces résolutions esthétiques, en créant des séries de colonnes sur le thème de l'axe vertical, et ai également beaucoup exploré des séries de monochromes. Mon travail a été présenté dans plusieurs galeries françaises à Strasbourg et à Besançon. Plusieurs fois, je suis allé rendre visite à mon frère Alain qui vivait au Canada. Lors de ces différents séjours, j'eus la chance d'y faire quelques contacts avec des galeries de Toronto, de pouvoir organiser une exposition à la galerie Yannef et d'être en contact avec une galerie importante, la galerie Moos. Lors d'un voyage avec des amis en 1991, j'avais emmené avec moi dans un carton les cinq panneaux d'une grande colonne de 2,50 x 0,50 m, et Jerry, le directeur de la galerie Moos que je connaissais déjà et à qui j'ai présenté mes panneaux alignés sur le sol de sa galerie, m'a dit : "Tu n'as qu'à l'accrocher sur le mur !" J'ai donc accroché ma colonne dans son exposition de groupe et l'y ai laissée. Jerry m'avait alors dit qu'il souhaitait travailler avec moi, mais, seulement si je venais vivre au Canada ! En rentrant en France, cette idée m'a travaillé quelque temps, puis j'ai pris ma décision et en un mois j'ai vendu mes dix-sept chevaux et je suis parti à l'aventure à Montréal en novembre 1991...!



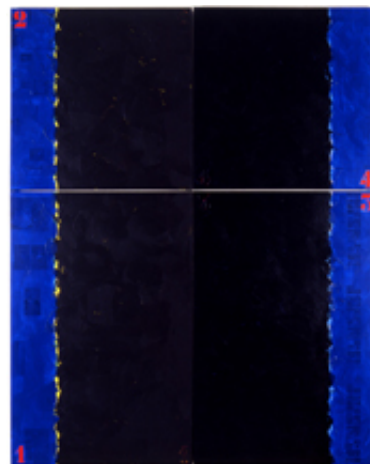
AMERIQUE DU NORD / MONTRÉAL / 3ème RUPTURE / CONFLIT ABSTRACTION-FIGURATION / ASSEMBLAGES DE PLEXIGLAS

Mon arrivée à Montréal était un peu aventureuse, car je n'avais emmené avec moi que mes habits et mon matériel de peintre (pinces, spatules) qui tenaient dans un gros sac de voyage et un sac militaire. J'ai loué un studio au 40-60 St Laurent Boulevard, acheté du matériel pour construire mes tables de travail ainsi que quelques chaises et ustensiles de cuisine. Grâce à l'argent provenant de la vente de mes chevaux, j'ai pu investir dans tout le matériel de peinture nécessaire et je dois dire que l'année et demie travaillée là-bas a été très productive puisque je pouvais me consacrer entièrement à ma production artistique.

J'ai continué ma série des colonnes, commencées sur Isorel, mais maintenant peintes sur Plexiglas, car Jerry m'avait demandé de ne plus travailler sur Isorel, qui était acide et risquait d'abîmer la peinture. J'avais donc fait des essais en France sur plusieurs matériaux de la même épaisseur de 5 mm, comme l'aluminium, le PVC blanc, le verre, mais finalement après tous ces essais j'ai choisi le Plexiglas qui reste encore aujourd'hui mon matériau de prédilection. J'ai également continué à travailler des grands formats (2,80 x 2,80 m) sur de la bâche de camion en intégrant à la peinture acrylique beaucoup d'épaisseur et de matériaux divers comme : les filets de chantier en plastique, les micro-billes de verre, le carton, la cire, différents métaux tels que le plomb, le cuivre, l'aluminium, mais aussi la sérigraphie, les coupures de presse et des photocopies couleur d'images que je trouvais intéressantes.

Les grands formats se sont imposés d'eux-mêmes, car il y a une dimension spatiale en Amérique du Nord qui est totalement différente de celle de l'Europe. Il semble que le ciel soit plus grand, plus vaste, plus lumineux, les architectures plus larges, à ce sujet il faut regarder le film : 32 Films Courts Sur Glenn Gould, il y explique parfaitement ce sentiment d'infinitude dans le paysage.

Mes préoccupations formelles étaient principalement l'axe vertical spirituel et par la suite l'axe horizontal corporel. Car le corps, de lui-même et sans apport technologique ou prise de risques : plongée, alpinisme, ne se déplace qu'horizontalement dans les quatre directions. J'organisais également dans mes peintures une confrontation entre des surfaces aux matières lisses, transparentes, géométriques, organisées et des surfaces surchargées de matières organiques, informelles, gluantes, riches, sensuelles et chaotiques. Mon inspiration de ces moments organiques et presque orgiaque de peintures matricielles était inspirée du contact que j'avais eu avec les chevaux, c'était le souvenir du touché des poches de délivrance que les juments expulsent après avoir pouliné. C'est une enveloppe rouge, pleine de vaisseaux sanguins, sanguinolente donc, chaude, fumante, gluante et que je donnais à manger à mes chiens qui se régalaient de la bouffer. Cette matière m'a toujours fasciné, c'était la trace et la mémoire de la création mystérieuse de la vie.



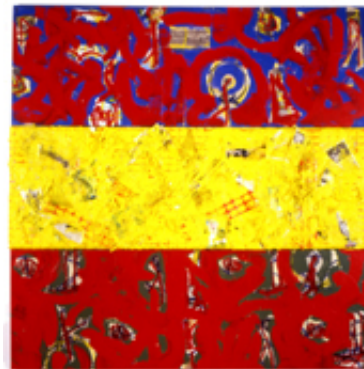
Plus intellectuellement, dans la série the "Heaven's doors" j'ai développé assez librement l'idée de Jung sur les quatre stades de l'animus : 1 - Le sportif, 2 - Le romantique ou l'homme de guerre, 3 - Le politique, 4 - Le sage. Cette classification énumérée comme cela est un peu simpliste, comparée aux 7 niveaux de conscience des hindous, mais j'aimais à réfléchir sur cette interrogation : comment développer mon éveil à la conscience du monde ? J'ai également continué à travailler sur les interrogations à propos des concepts, les idées et les aprioris concernant l'opposition entre l'abstraction et la figuration. Je laissais transparaître timidement au travers des surfaces lisses quelques bribes d'informations journalistiques et quelques textes sur les bords extérieurs de mes grandes toiles alors que l'intérieur n'était que des champs colorés monochromes.

Un jour j'ai terminé cette grande toile Noir, Rouge, Bleu et Jaune, je suis allé me promener en ville, j'ai arrêté de peindre pendant quinze jours (ce qui est très inhabituel pour moi), j'ai passé beaucoup de temps à regarder la toile, à bouger autour et puis un jour j'ai décidé que l'abstraction était pour moi une voie sans issue où je ne pourrais, comme beaucoup d'autres artistes m'ayant précédé, que m'enfermer dans un système et n'y faire que des variations sur un thème et un format.



J'ai donc décidé de réintégrer des images figuratives dans mon processus de production et ma toile suivante fut pleine de vie, de femmes et de textes. Cette décision radicale peut s'expliquer pour différentes raisons, mais la principale est le choc culturel de vivre dans une culture artistique beaucoup plus tolérante et ouverte que le petit milieu culturel français totalement verrouillé, coincé et catégorique qui plaçait l'abstraction au-dessus de la figuration et qui aujourd'hui considère que la peinture est obsolète, morte et inutile.

La deuxième raison est que je me retrouvais sans trop de repères affectifs ou géographiques pour construire mon identité, autre que celle d'être un artiste, puisque je connaissais peu de monde à Montréal, excepté mon frère qui venait me visiter de temps à autre. Malgré cela, cette crise identitaire et artistique m'a poussé à retrouver qui j'étais vraiment au travers des images ou textes que je choisisais d'utiliser, je ne faisais plus de l'art pour l'art, mais mes peintures devinrent alors le miroir de l'être que j'étais ou que je voulais devenir.



Pour travailler les images récupérées dans la presse ou les photos de nature que je prenais, je les photocopiais en noir et blanc ou en couleur sur du papier non acide, au rez-de-chaussée dans la boutique de mon propriétaire et je passais des heures à les retravailler avec du liquide blanc correcteur. Puis un jour en passant devant une petite boutique au coin de la rue Duluth, où ils imprimaient des T-shirts, je leur ai demandé s'ils pouvaient me prêter un vieil écran sérigraphique pour essayer d'imprimer une image (l'*Odalisque* d'Ingres) : mon aventure de reproducteur d'images sérigraphiques a commencé ainsi. J'ai ensuite acheté mes propres écrans et j'ai trouvé un endroit pour faire réaliser les films positifs (Halftone avec des points pour traduire les nuances de gris) nécessaires pour insoler les cadres enduits d'émulsion photographique.

J'ai alors commencé à imprimer sur tous les supports possibles, en particulier sur des bandes métalliques que je collais ensuite sur mes toiles ou des panneaux de bois. J'ai également imprimé à l'arrière de quelques chutes de Plexiglas de 17,5 x 35 cm et j'ai beaucoup aimé le résultat de l'intensité de la couleur. Cette nouvelle technique lui donnait une profondeur, une vivacité et une luminescence incroyables ! Par la suite, j'ai acheté d'autres plaques de Plexiglas de ce format standard pour sérigraphier les images au dos et finir par peindre le fond de l'image par un monochrome. Puis j'ai commencé de façon ludique, à assembler ces modules sur le mur en lignes horizontales ou verticales, en carrés, en rectangles ou dans des formats aléatoires, le jeu des Plexiglas pouvait commencer ! Ce support contemporain Plastique, nouveau matériau industriel froid, répond également à la fonction d'être à la fois le support et la super-peau de la peinture qu'il protège par son épaisseur de 3 mm, vitrifiant et mémorisant ainsi le geste peint dans son immédiateté.

À une époque où la peinture était tellement décriée, c'était peut-être un moyen de dire sa fragilité et son éternelle beauté. C'était également les années du sida et les rapports sexuels se devaient d'être protégés, il y avait donc toujours cette nouvelle mince barrière de latex entre les corps qui désiraient s'aimer, comme il y a dans mon travail cette mince barrière, cette brillance réfléchive entre la surface peinte et le spectateur, qui provoque parfois une certaine interrogation, dont voici ma réponse : *"Être et Peinture fragiles ne pas toucher, merci !"*

L'exposition prévue à la galerie Moos de Toronto ne s'est malheureusement pas faite, car la galerie semblait avoir des difficultés financières. Malgré cela j'ai pu exposer à la galerie Riverin-Arlogos chez Pierre Riverin au lieu dit du Lac d'Argent. Mais New York n'étant pas loin de Montréal, nous y avons passé quelques jours avec mon frère Alain, durant lesquels nous avons déambulé dans les rues de Manhattan et fait quelques contacts. J'y suis retourné une autre fois trois semaines chez un ami artiste qui avait loué un loft à China Town. Durant ce séjour j'ai eu la chance de rencontrer plusieurs galeristes, dont M. Leo Castelli, le grand marchand d'art contemporain, qui a beaucoup apprécié mon travail et m'a dit de le contacter quand je serais installé à New York afin qu'il me présente à Annina Nosei, une de ses amies galeriste qui avait découvert Jean-Michel Basquiat. De retour à Montréal, ma décision était prise, il fallait que je déménage à New York pour continuer ma carrière artistique.

AMÉRIQUE DU NORD / NEW YORK / 4ème RUPTURE / RENCONTRES / PAINTING-SCULPTURE / PLEXIGLAS GAMES

Mon arrivée à New York fut un peu tonitruante, puisque j'étais arrivé à Montréal avec seulement 2 sacs en soute et j'arrivais à New York avec un petit camion surchargé d'œuvres d'art et qui penchait fortement au départ de mon atelier dû au poids des œuvres sur Plexiglas et de tous les métaux que j'avais utilisés : ils durent changer pour un camion plus grand ! Je me suis installé à Brooklyn, à DUMBO (Down Under the Manhattan Bridge Overpass) plus exactement dans un building au 155 Water Street, juste en dessous du pont de Manhattan, où il y vivait toute une communauté d'artistes et qui géographiquement était très pratique, car c'était seulement à quelques arrêts de métro du centre-ville SOHO là où toutes les galeries étaient situées à cette époque.

Les premiers mois furent un peu difficiles, car mon anglais était très rudimentaire, mais j'écoutais sans cesse la radio et je sortais dans les vernissages et parties afin de rencontrer le plus de monde possible, ce qui était très facile à NY. Vivre dans un lieu squatté par des artistes intéressants et déterminés, dont les rêves et les difficultés étaient similaires aux miens, me reconfortait et je me sentais moins isolé qu'à Montréal, c'était une compétition salubre.

Les premiers travaux réalisés à l'atelier furent les Painting-Sculpture. Il se trouve que l'atelier jouxtait l'Est River, et je m'y promenais fréquemment en regardant le paysage de Manhattan avec ces myriades de buildings impressionnants; au bord de l'eau, je récupérais humblement des déchets apportés par la rivière : des bois flottés, des caisses, des portes de frigo, j'ai commencé à les peindre et à y intégrer des animaux en plastique et à y apposer des sérigraphies.

J'allais fréquemment au Métropolitain Museum (le MET), et étais toujours très influencé par les totems Asmats de la Nouvelle-Guinée de la collection Rockefeller. Ils avaient une force, une puissance et une présence vitale que j'ai rarement vues ailleurs. Ils représentaient la continuité génétique dans toute sa splendeur et sa violence : c'était un *Axis Mundi* des générations empilées les unes au-dessus des autres : ancêtre mythique, grand-père, père ou mère, et au sommet du totem vertical, jaillissait à l'horizontale, la nouvelle génération, le bébé, comme au bout d'une éjaculation sexuelle dans une dentelle cosmique ! Ce concentré d'informations humaines, sociales, génétiques, sexuelles, mythologiques et culturelles m'est apparu comme la quintessence sublime de ce que le message de l'art pouvait être et apporter aux groupes auxquels l'artiste appartenait.

Les Asmats



Une fois, je discutais devant ces *Bisj* Poles avec une amie et lui avais dit : - "Tu vois, il y a sans doute aujourd'hui plus de 200 000 artistes dans New York et aucun d'eux n'est vraiment capable de réaliser une œuvre aussi forte !" Depuis cette rencontre incongrue avec l'art des Asmats, ma préoccupation principale a été de faire une œuvre qui puisse développer une telle puissance et avoir un tel impact sur l'imaginaire, l'affect et l'intelligence de mes contemporains.

Il était un peu paradoxal d'aller à New York pour découvrir l'Art Premier, mais c'est exactement ce qui s'est passé. Il me fallait donc travailler avec ce qui était caché, enfoui, méprisé, refoulé, tabou ou oublié dans nos codes sociaux actuels : la transmission du savoir, les mémoires historiques, culturelles et génétiques, les rituels des sociétés pré-industrielles, le rapport du corps à la mort, à la sexualité et au sacré. Mais pour atteindre ce but, je n'appartenais à aucune tribu qui put m'initier à ces rites, je n'avais que ma curiosité et les innombrables musées où voir des artefacts rituels des civilisations disparues de l'Amérique du Nord et du Sud, d'Afrique et d'Australie, mais j'ai également beaucoup lu de livres ethnographiques, etc.

Pour atteindre mon but de créer un art puissant, fallait-il devenir cannibale comme les amis Asmats ou perpétrer des sacrifices humains comme les Mayas et les Aztèques ? La réponse me vient beaucoup plus tard avec la découverte de l'art mexicain et des transes chamaniques. Il me semblait maintenant certain que l'art occidental avait fait fausse route et n'était devenu qu'une réflexion dérivative des tempi esthétiques et philosophiques imposés par les grands maîtres de la peinture occidentale, comme l'idée que l'homme était au centre du monde puisque Dieu n'était plus nulle part ! Et ce malgré le travail d'importants artistes comme Le Caravage, Gauguin, Picasso (Les Demoiselles d'Avignon ont aussi ce pouvoir transcendant) ou Frida Kahlo, Pollock, Basquiat, également aussi les œuvres comme la *Target with Plaster Casts* de Jasper Johns et les montages de Raushenberg et de Beuys, ainsi que les écrits d'André Breton, de Michaux ou d'Artaud ; il faut avouer que la production d'art moderne et contemporain est restée très ennuyeuse !

J'ai donc commencé à ne travailler uniquement que sur des plaques de Plexiglas de 17,5 x 35 cm et 35 x 35 cm de 3 mm d'épaisseur, sur lesquelles j'ai sérigraphié toutes les images que je récoltais dans la presse du Sunday New York Times pour les photos d'actualités et les photos d'artefacts qui m'interpellaient dans les musées. J'ai alors commencé à assembler ces plaques à l'intérieur d'un format extérieur carré invariable de 1,05 m de côté en jouant avec des espaces vides où le mur apparaissait, comme un silence ou un point de respiration. Ces unités pouvaient s'assembler de manière interchangeable pour former des installations murales de grande dimension, par exemple dans mon atelier de DUMBO, cela faisait 3,15 m de hauteur par 6,30 m de longueur.

J'étais retourné voir Leo Castelli pour lui montrer mon nouveau travail et pour qu'il me présente à son amie galeriste. Il l'a appelée longuement au téléphone en lui parlant en italien et elle lui a dit que je pouvais aller la voir de suite. J'ai beaucoup remercié Léo et suis passé la voir, malheureusement elle m'a orienté vers sa directrice de galerie qui était française et qui m'a très mal reçu et sans aucun égard. J'ai cependant gardé un très bon contact avec M. Castelli et j'ai continué à aller le voir ou bien je lui téléphonais pour lui donner des nouvelles ou bien si j'avais besoin de son avis sur des démarches à faire. Jamais je n'oublierai sa grande classe, sa gentillesse, son humour et sa compassion pour les artistes.

En 1995, j'ai déménagé mon atelier à Chelsea, au 214 West 29th street, pour vivre avec mon amie Olga. Nous avons rénové un espace industriel en loft, c'était bien de vivre au cœur de Manhattan, mais malheureusement, les propriétaires nous ont virés avec perte et fracas au bout de six mois, car nous vivions illégalement dans un espace commercial, alors que l'agent

immobilier nous avait garanti que c'était légal ! J'ai travaillé un peu dans cet atelier sur des modules de plus grand format, mais entre les rénovations et ces soucis de déménagement je n'avais pas l'esprit libre. J'ai finalement trouvé un espace et nous avons déménagé à Long Island City (quartier du Queens) au 27-26 Jackson Avenue. Il a fallu à nouveau transformer ce nouvel atelier qui était originellement un espace de bureau en loft avec une salle de bain et une petite cuisine, l'atelier fini était grand et spacieux. J'y ai travaillé pour une exposition au consulat français en 1997 puis pour les œuvres de *Suspended Time* exposées à l'Alliance française de New York en 1998. J'ai alors décidé d'agrandir mes formats d'impression pour utiliser un format d'image unique de 1,05 x 1,05 m. Il se trouve que j'avais travaillé pendant plus d'une année à l'atelier de Drexel Press comme sérigraphe professionnel et que je maîtrisais maintenant parfaitement la technique sérigraphique. Dans cet atelier de LIC, j'y ai réalisé les séries suivantes : *Amana*, et *Le Rêve de l'homme emprisonné* avant de commencer ma grande saga épique des *Mayan Diaries*.

AMÉRIQUE CENTRALE / MEXIQUE / RENCONTRES / 2ème RÉVÉLATION COSMIQUE / MAYAN DIARY

"Comme un homme, au milieu d'un songe, dévoré par la soif, et qui cherche à boire, et qui ne trouve pas l'eau qui pourrait éteindre le feu de ses os..." Lucrèce, *De La Nature*.

Cette phrase d'exergue de Lucrèce correspond parfaitement à mon sentiment de soif de connaissance et de désir de vivre inextinguible et je l'ai placée là, juste avant mon aventure mexicaine, qui est peut-être une des seules expériences qui ait pu apaiser cette soif.



Pour les Européens ou les Occidentaux "civilisés", athées ou croyants, humanistes et existentialistes de surcroît, les peuples Aztèques et Mayas sont souvent considérés comme des peuples aux civilisations archaïques, lointaines, sanguinaires et sacrificatoires, presque aussi barbares que les Huns. Heureusement, grâce aux nombreux voyages successifs au Mexique et au Guatemala, avec mon amie Olga, qui elle-même est d'origine latino-américaine, nous avons pu découvrir une partie de ces cultures. Elles m'ont conquis et enveloppé de grâce, de poésie, de couleur et ont réveillé une formidable énergie vitale qui sommeillait en moi.

Mexico : Museo Nacional de Antropología

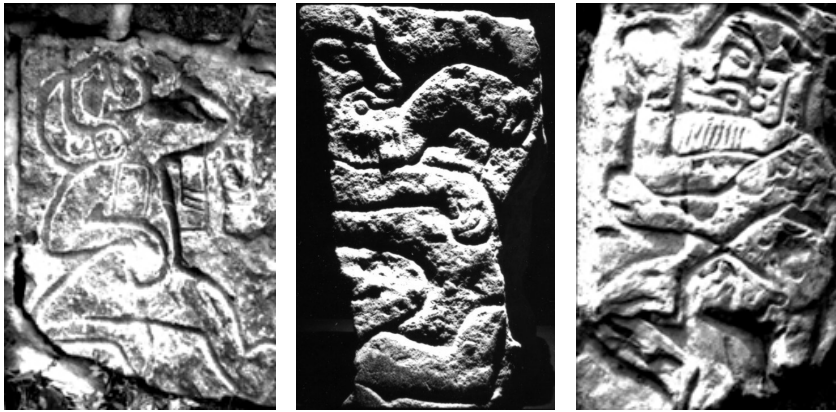
Ce fut bien sûr le premier grand choc esthétique que cette énorme architecture moderne abritant une multitude de sculptures de pierre monumentales à la réalité particulière et envoûtante de par leurs symboliques animale, végétale, polythéiste, à la présence audacieuse et expressionniste, presque archaïque au sens généreux, innocent, universel et premier du terme. La grande statue de *Coatlicue*, la femme à la robe de serpents, la Déesse fertilisatrice de la terre, mère des Dieux des Aztèques, qui enfanta la lune, les étoiles et *Huitzilopochtli*, le Dieu du soleil et de la guerre. *Coatlicue* cette statue d'andésite monolithe à la présence massive, effrayante : sa tête est un crâne de mort, son corps à la poitrine pendante est ceinturé à la taille d'une robe de serpents enchevêtrés pendant jusqu'aux genoux et ses pieds sont terminés par des griffes de rapace ! Ce sont les pieds d'une Déesse chthonienne, que rien : ni le temps, ni les prières des hommes ne pourront détourner de sa force brutale. C'est la symbolique première des Déeses "païennes" créatrices du ciel et de la terre, des animaux et des hommes et dispensatrices du plaisir et de la souffrance au travers des cycles organiques vitaux universels et immuables. Une autre sculpture de *Coatlicue* rectangulaire à l'aspect encore plus terrifiant et monumental : elle arborait une tête janus de serpent crotale, sur son collier étaient accrochées des mains découpées en alternance avec des coeurs de victimes humaines, avec en son centre, à l'endroit du nombril, un crâne de mort et toujours ces nœuds de serpents vivants noués autour de sa taille ! Les Aztèques n'avaient définitivement pas peur de leur imaginaire et travaillaient avec courage leur inconscient collectif comme nous, nous construisons aujourd'hui des automobiles ! J'ai tout de suite aimé cette esthétique solaire, authentique, urgente et tangible. Mais, mon rapport aux cultures premières n'est pas une curiosité malsaine et colonisatrice, je ne cherche pas chez celles-ci quelque chose que je n'aurais pas, mais plutôt quelque chose que j'avais et que le progrès, la rationalité, la culture livresque, la religion, l'athéisme, les courants philosophiques, la peur de soi et parfois la science dans son aveuglement empirique et destructeur de cultures, m'ont caché et volé. C'est comme un souvenir, un rêve d'expériences vécues, il y a longtemps, dans différentes cultures et différents endroits. Comme le raconte encore Hans Castorp, après avoir rencontré dans sa transe, les Hommes du soleil : - *"On ne rêve pas seulement avec sa propre âme, mais on rêve de façon anonyme et commune, encore qu'à sa propre manière. La grande âme dont tu n'es qu'une parcelle rêve à travers toi, à ta manière, de choses qu'en secret elle rêve toujours de nouveau - de sa jeunesse, de son espérance, de son bonheur, de sa paix.. et de sa scène sanglante."*



Je me sens donc en harmonie totale avec cette déesse effrayante Coatlicue et avec la poésie des Mayas et des Aztèques, qui, tous les vingt jours organisaient des offrandes aux Dieux, parfois au dieu des Fleurs, de la Pluie, du Soleil ou de la Lune et qui tous les cinquante-deux ans célébraient la fête du Feu nouveau d'Xiuhmolpilli. Au travers de ces rituels, je cherche les images et les symboles avec lesquels je me sens en résonance, comme un musicien fou cherchant un instrument magique qui lui permettrait de créer sa plus grande symphonie... D'autres œuvres étaient également merveilleuses, bien sûr la grande roue du calendrier Aztèque dont un énorme soleil en était l'œil et le centre, mais également des morceaux de murales provenant des sites Mayas de Cacaxtla et Bonampak. Ces murales de fresques aux couleurs primaires vives montraient des scènes mythologiques, presque surréalistes, peintes sur un fond monochrome bleu ciel turquoise d'une pureté abyssale, toujours entourées de

végétations luxuriantes et d'animaux féroces. Comme si leur monde était clos, fini et à la dimension de leurs Dieux démiurges pour qu'ils réconcilient et régénèrent le monde ! Les poteries étaient également de facture très libre aux couleurs plus subtiles dans les rouges, les roses et les violets, et dont le trait jaillissait comme en transe, les textes hiéroglyphiques se mélangeant intimement avec ces dessins, souvent de manière fluide un peu comme dans nos bandes dessinées actuelles.

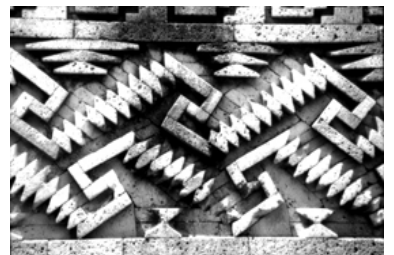
Oaxaca : Monte Alban & Mitla



- Monte Alban est un site archéologique aux vastes ruines de tombeaux et de temples cérémoniaux de la culture Zapotèque sur le plateau surplombant la ville de Oaxaca. Les grands monolithes calcaires des "Danzantes" aux figures incisées violemment par des burins de pierre dure par ces artistes Olmec et Zoptèques, ont la présence expressionniste des portraits de Soutine ou De Kooning, montrant des êtres humains dans la déformation de la souffrance et à l'instant de la mort. On ne sait pas s'ils illustraient des malades ou des prisonniers sacrifiés. Le plateau de Monte Alban a sa magie propre, un peu venté, un peu désuet, un lieu de rencontre paisible entre le ciel et la terre.



- Mitla, le lieu des morts en langue nahuatl est un site de culture Mixtèque, comprenant un ensemble de tombes et de palais aux parements muraux ornementaux en briques travaillées comme de la dentelle de manière géométrique oblique et dont les dessins pourraient symboliser le Serpent à Plumes.



Yucatán : Chichen Itzá & Uxmal

La pyramide calendaire de Kukulcán (Le serpent à Plume), au socle carré, abritant en son sein le trône du jaguar aux yeux de jade et déroulant dans ses axes diagonaux les quatre Serpents à Plumes cosmiques, orientés astralement de façon à ce que l'ombre de ces serpents y descende aux équinoxes. C'est sans doute un des lieux les plus puissants cosmiquement avec sans doute Abou Simbel et Stonehenge.



- La pyramide d'Uxmal est également magique et fascinante, son architecture de base ovale semble plus organique et moins formellement structurée, comme une fourmilière géante construite par le travail et les intelligences successives des différentes populations Maya qui se sont succédé pour achever ce monument. Elle porte bien son nom de Pyramide du Magicien, car au sommet, il est vrai que j'ai eu à nouveau ce sentiment d'appartenance cosmique, un peu moins fortement qu'en Égypte, mais j'ai cependant ressenti cet axe du monde qui nous relie tous de la terre au cosmos et qui est vraiment comme le fil conducteur de l'âme humaine.



Guatemala, Antigua, Chichicastenango

Lors de ce voyage, ce fut la découverte d'univers colorés incroyables. En particulier, les processions de la semana santa à Antigua avec les fidèles des églises promenant leurs statues de Saints d'une église à l'autre sur des rues recouvertes et embellies de parterre de pétales de fleurs et de sciure de bois teintée, aux dessins traditionnels et aux scènes bibliques d'une beauté complexe et époustouflante. Cet art éphémère impose une grande leçon de sagesse sur l'impermanence des choses un peu comme les mandalas réalisés par les moines Tibétains et les dessins de sable des indiens Navajos.

Le marché de Chichicastenango, le centre des échanges commerciaux des Mayas Quiché, a été un bain de foule dans la couleur, les rituels, la joie de vivre et l'échange. Les stands étaient surabondamment chargés de masques peints, de poteries et de couvertures et d'artefacts pré-colombiens. Ces masques étaient fabriqués pour les touristes, mais quelques-uns avaient été utilisés et portés lors de danses et de rituels de fertilisation ou de rites initiatiques pour accueillir l'individu et le faire passer d'un état à l'autre, dans sa métamorphose en son être vrai et profond, son guide animal comme El Tigre ! Il existe donc encore aujourd'hui des êtres humains s'habillant de façon traditionnelle et socialement codée qui gardent toujours leurs rituels propres, plurimillénaire et polythéistes, et qui portent des vêtements aux couleurs vives aux harmonies colorées qui auraient fait pâlir Matisse d'envie !

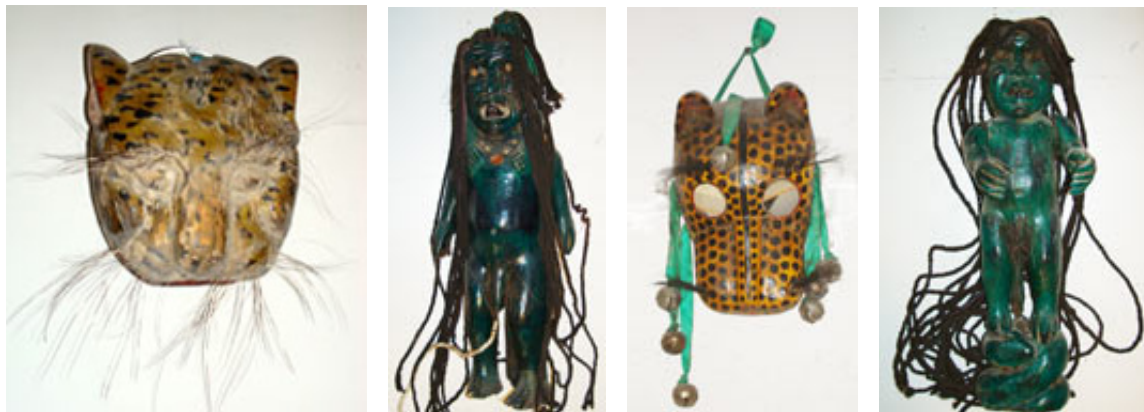
Toutes ses rencontres esthétiques, humaines, géographiques, faites lors de ces nombreux voyages me donnèrent de la matière à travailler mon imaginaire et, en hommage à ces cultures méso-américaines, j'ai décidé de travailler dans mon atelier de LIC, à une nouvelle série de peinture sur Plexiglas que j'intitulai : Uxmal - New York a Mayan Diary !

AILLEURS / TRANSES CHAMANQUES / 5ème RUPTURE / 3ème RÉVÉLATION COSMIQUE

- *"Earth is the region of the fleeting moment."* Ayocuan, poète Nàhuatl.

- *L'artiste comme le chaman sont les médiums de la vie dont rationnellement nous ne percevons que 10%, le reste est du domaine de l'invisible et de l'esprit, enfoui sous l'eau*

comme la masse invisible des icebergs. Notes de NY.



J'avais ramené dans mon atelier quelques pièces d'art mexicaines : 2 poteries, des ciseaux de pierre, de nombreux masques et des tuniques de femmes Mayas de la région de Panjachel, mais aussi beaucoup de photos en noir et blanc qui me permirent de créer de nouvelles images à imprimer. L'image principale utilisée au début était l'image du dieu Maya du maïs, Wak-Chan-Ahaw, qui annuellement recrée l'univers et fertilise le monde. Il est habillé ou déshabillé par deux déesses nues, qui dans leurs gestes d'offrande, le ressuscite à la vie. Cette scène de la mythologie Maya, au contenu sensuel et érotique évident, se déroule sous l'eau, dans la mer primordiale, et a donc un très fort rapport à l'inconscient. Au cours du working progress, de nombreuses autres images se sont ajoutées à ce dieu Maya libidineux et petit à petit au cours des années suivantes, mon travail s'est enrichi d'un contenu érotique de plus en plus présent.

J'étais allé un soir à un vernissage à Soho avec mes amis Miguel, architecte et Johnes, directeur de galerie, qui m'a présenté à sa cousine par alliance Glenda, nous avons mangé ensemble et lors de ce dîner, Glenda m'a dit qu'elle était psychothérapeute et qu'elle soignait ses patients grâce aux trances hypnotiques chamaniques ! Voilà enfin un moyen de connaissance susceptible de vérifier les récits de voyages extra-corporels des chamans de toutes les parties du monde et de rencontrer le Serpent Cosmique des Mayas ou la White Buffalo Woman des Sioux, sans aller faire des voyages périlleux dans la jungle amazonienne, boire de l'Ayahuasca, prendre du Peyotl ou faire des journées de jeûne au-dessus d'une montagne sacrée !

Mes séances d'hypnose étaient longues et laborieuses, mais très bénéfiques pour mon développement personnel. Après de longs mois à revenir sur les souffrances, blessures et ruptures de mon passé, un jour, enfin Glenda décida avec sa musique et ses battements de tambour rituel, de me faire entrer en transe, ce fut mon premier voyage chamanique.



- "J'étais dans une forêt Sibérienne, c'était l'hiver et tout était blanc. La neige, les arbres (des bouleaux), le ciel, mon animal spirit était une Ours. J'aimais toucher l'écorce sensuelle et lisse des bouleaux. Mon corps étant horizontal, il s'alourdit terriblement, jusqu'à peser près d'une tonne, et je m'enfonçais dans la terre rouge et sanguine. Un tigre jaillit alors, il m'agrippa et me fit descendre de plus en plus profondément dans le centre de la terre, tout en jouant avec moi, il me faisait tourner de ses pattes et griffes de tigre, et il me faisait peur. Il était blanc et noir, et c'était une tigresse. Elle me guida dans un village de huttes Africaines, mais le village était désert, tout le monde était mort ou parti. Nous redescendions ensemble dans un vortex d'énergie vers le centre de la terre où l'énergie était lourde comme le plomb, innommable. Un moment donné nous finîmes de jouer et nous nous unissâmes, et je n'avais plus peur. L'énergie était atomique et je ressortis de la terre par un volcan, mais le tigre est toujours avec moi, blanc et noir au regard perçant."



Il y eut quelques autres trances, mais le propos de ce texte étant de montrer mes influences, je puis dire que cette expérience fut sans doute une expérience majeure car, les énergies, les couleurs, les symboles, les métamorphoses corporelles, l'ubiquité géographique, la dimension cosmico-spirituelle et transcendante ne se retrouve nulle part ailleurs, sauf peut-être lors du passage de la mort ou dans certains rêves initiatiques et dans ce que les bouddhistes éprouvent dans l'expérience du Satori ? Il est difficile d'analyser ce que sont vraiment ces trances, mais comme le dit si bien Henri Michaux dans l'Infini Turbulent, après avoir expérimenté des trances sous mescaline : "J'AI VU LES MILLIERS DE DIEUX ... - Comme j'étais comblé, je ne cherchais pas plus loin... -

J'aurais été fou de me livrer à des investigations, et ainsi de me détacher. Cette fois j'adhérais. On me demande : - "Mais enfin était-ce une vision ou bien une hallucination ? Ou une apparition ? " - C'est arrivé, c'est tout."

Un grand merci à mon amie Glenda pour m'avoir initié aux chants de la Terre et des chamans !



Influences II - Amériques

11 SEPTEMBRE 2001 / BEAUTE, PLAISIR & SEXUALITÉ CONTRE LA BARBARIE / NAVAJO SONG / BEAUTÉ

- *"New York, le 19 septembre 2001, je regarde les oiseaux, je touche la feuille d'un saule pleureur, l'eau et le soleil s'unissent dans les nuages..."* Extrait des Notes de NY.

Comme tous les new-yorkais présents ce jour là, il est difficile de ne pas raconter cet événement terrifiant, qui eut aussi par la suite une influence sur mon travail.

- Les faits :

- vers 9h30 du matin, mon copain artiste Pierre Louaver me téléphone, je dormais du sommeil du juste, car je me couchais alors toujours très tard, et j'ai entendu son message comme dans un rêve, il était très excité et je croyais qu'il me racontait qu'on lui avait arraché deux dents et que c'était très grave !

- Après 11h, Juri une amie artiste m'appelle de Corée, je me réveille enfin et descends de la mezzanine pour répondre. Elle était en larmes au téléphone et m'a demandé si j'avais eu des nouvelles de notre ami Bruno qui travaillait au WTC ? Je ne compris pas pourquoi, elle me dit alors que les deux Twin Towers s'étaient effondrées ? J'ai alors raccroché le téléphone et couru sur le toit de l'atelier (à NY tous les toits sont plats comme des terrasses) ! J'ai vu alors une marée humaine traversant à pied le Queensboro Bridge qui relie Manhattan au Queens par dessus l'Est River. Les tours avaient disparu du paysage et à la place ce n'était qu'un immense écran de fumée et de débris : le vide, le manque, l'absence, l'effondrement, la disparition, l'angoisse !

- Dans la soirée mon amie Mayumi qui travaillait au pied de WTC, m'a dit qu'elle était saine et sauve, mais qu'elle avait été coincée dans le métro et qu'elle avait dû rentrer chez elle à pied, d'un bout à l'autre de l'île de Manhattan.

- Un peu plus tard j'eus des nouvelles de mon ami Miguel qui avait assisté à l'effondrement des buildings et qui avait avalé et respiré pas mal de poussières, mais qui allait bien.

- Ce ne fut que quelques semaines plus tard que Bruno Dellinger me contacta pour me dire qu'il allait bien, mais qu'il s'en était sorti à quelques minutes près, il raconte son aventure dans son émouvant livre : World Trade Center, 47e étage. Heureusement tous mes amis étaient sains et saufs !

Comment apaiser la violence du monde, comment réensemencer le vide, comment guérir les souffrances humaines ? Les anciennes civilisations avaient leurs réponses, celles de créer des ruptures de niveaux, en pratiquant des rituels :

- Orgiaques pour les sociétés gréco-romaines :

Philippe Camby nous parle dans *L'Erotisme et le sacré* de : *"L'excitation sexuelle frénétique à laquelle les orgies donnaient lieu avait un sens. Il s'agissait, à travers l'excès, de stimuler la fertilité générale et de dépasser la condition humaine."*

Mircea Eliade nous dit : *"Toute création implique surabondance de réalité, autrement dit, irruption du sacré dans le monde"*.

Et Jack Kerouac : *"En un sens, chaque moment de débauche est une insurrection privée de brève durée contre les conditions statiques de la société. Le sexe, bien sûr, est le symbole universel de la vie..."*

- Sacrificatoires pour les sociétés méso-américaines, guerriers chez les Indiens d'Amériques du Nord, cannibales pour d'autres sociétés :

En particulier chez les Indiens de la Terre du Brésil, pour les conflits guerrier se terminants en scènes de cannibalisme chez les Tupinamba et les Margajas. Levi-Strauss nous parle de "sur-réalité" dans son introduction du livre de Jean de Léry, écrit en 1578 : *"La lecture de Jean de Léry m'aide à m'échapper de mon siècle, à reprendre contact avec ce que j'appellerai une "sur-réalité" - qui n'est pas celle dont parlent les surréalistes : une réalité plus réelle encore que celle dont j'ai été le témoin."*

- Méditatifs pour les Bouddhistes, etc.

Jung dans son Commentaire sur le Mystère de la fleur d'Or, vieux traité alchimique taoïste, parlant du vide, de l'image et de la vitalité : *"Tout ce dont nous sommes conscients est image, et que l'image est âme."* - *"La lumière de la conscience se prépare à se détacher des puissances vitales pour entrer dans l'unité ultime et indivise, dans le centre du vide"* ainsi que *"Dieu habite dans le vide et la vitalité les plus extrêmes"*.

Mon travail devait donc développer les thèmes suivants afin de pouvoir avoir un effet guérisseur et envoûtant sur mon public et sur moi-même :

- Créer une rupture de niveau en utilisant des images orgiaques, choquantes et surabondantes : corps féminins en transes sexuelles et parfois liés dans des poses érotiques fulgurantes, présentations de sexes en actions tant masculins que féminins, mélanger et brouiller des images avec des textes obscènes, réservés habituellement à la sphère intime et privée pour créer une confusion de lecture et détruire ainsi les idées esthétiques culturelles acquises et acceptées.

- Créer une esthétique visuelle hors norme, à la fois monumentale et fragmentée en divers modules ayant chacun son énergie propre pour échapper à la domination intellectuelle hiérarchisant les choses, les pensées et les individus. Pour cela je me suis largement inspiré des codes d'arrangement sociaux entre les individus des sociétés anarcho-communautaires, décrits chez beaucoup de tribus Indiennes et en particulier chez les Inuits par Jean Malaurie. Il me fallait donc casser les miroirs socio-hiérarchiques au travers d'une structure construite, organisée et architecturée de manière uniforme et égalitaire, ayant un contenu iconographique protéiforme, dominant ainsi le chaos et la violence de la vie par l'assemblage de carrés aux formats similaires, placés dans une grille structurelle invariable, comme dans une espèce de patchwork madalique.

Pour faire simple : j'assemblais des carrés de Plexiglas les uns à côté des autres pour remplir jusqu'à ras-bords les espaces des murs du lieu d'exposition !

- Trouver l'unité pour échapper à toute dualité conflictuelle en mélangeant dans une même peinture : des scènes sexuelles, des dessins provenant d'artefacts et de schémas de pensée de civilisations chronologiquement différentes, comme des yantras méditatifs hindous et des patterns génétiques océaniens, y incorporer également les traces de notre modernité en travaillant avec nos outils de communication et de diffusion contemporains, l'internet, les logiciels de design etc...

- Emprunter les armes de l'ennemi comme le fit le fameux stratège Chinois Zhuge Liang Dragon accroupi qui lors de la bataille de la Falaise Rouge prit les flèches à son ennemi de la façon suivante : *"Les 10.000 archers de Cao Cao, le général de Wei, tirèrent en direction de la rivière. Bientôt les figurines de paille sur les bateaux furent remplies de flèches. Zhuge Liang ordonna que les bateaux soient retournés afin que les figurines de paille de l'autre côté reçoivent aussi les flèches des soldats de Wei. Peu après, toutes les figurines de paille étaient remplies de flèches."*

En effet, la société d'hyper-consommation nous inonde d'images pornographiques grâce à un business qui atteint 1000 milliards de dollars de chiffre d'affaire annuel, plus que les industries

de l'armement et de la pharmacie ! Tout cela en exploitant systématiquement le corps de façon parfois esclavagiste et humiliante. Je récupère donc gratuitement ces images populaires trash et les renvoie dans le circuit de diffusion de l'image chargées d'une énergie positive et artistique, tout en forçant également le public à s'interroger sur sa propre pratique de consommateur.

- Essayer de ne pas perdre trop d'énergie en s'opposant frontalement à un système qui de toute manière nous détruira, essayer plutôt d'être dans les marges, voir ailleurs, grâce à la spiritualité et la connaissance d'autres moyens de partager et d'échanger.

- Travailler avec les métamorphoses, humain-animaux et les échanges d'énergies ressenties lors des transes chamaniques. Réintégrer une dimension magico-cosmique avec des formes et des couleurs inusitées.

- Réenchanter le monde, l'inconscient collectif et réactiver l'imaginaire des contemporains qui ont été complètement vidés, comme lobotomisés pour être remplis violemment par le désir de biens de consommations surnuméraires et inutiles.

Malgré toutes ces lignes directrices, il y avait cependant quelque chose qui me manquait. Puis, un soir, je suis allé à un vernissage Uptown près de Columbia University, où une amie, Anne-Marie avait une exposition de photos et j'ai sympathisé avec cette femme que j'avais aperçu au travers de la foule près d'une fenêtre à l'autre bout de la galerie d'exposition. Je suis allé lui parler et lui ai dit qu'elle dégageait une belle énergie, elle m'a alors répondu qu'elle était originaire de la Côte Ouest et de descendance indienne. Nous avons un peu discuté, je lui ai décrit mon travail sur le chamanisme et les Mayas et lui ai donné ma carte de visite, quelques jours plus tard je recevais de sa part une carte postale avec la prière des Navajos :

With beauty may I walk.

With beauty before me, may I walk.

With beauty behind me, may I walk.

With beauty above me, may I walk.

With beauty below me, may I walk.

With beauty all around me, may I walk.

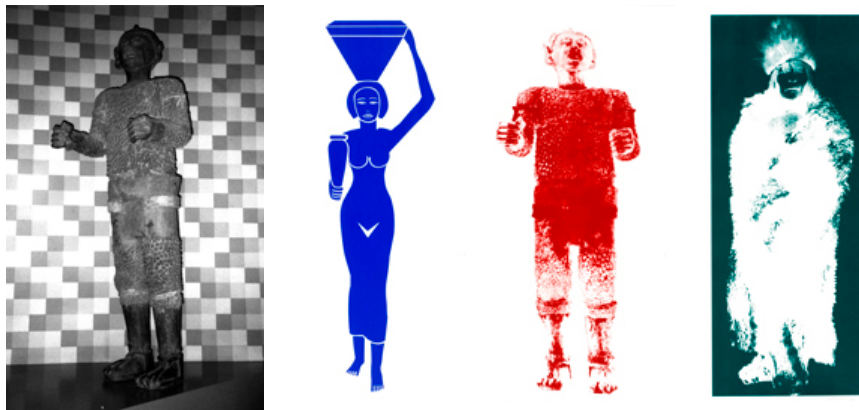
In old age wandering on a trail of beauty, lively, may I walk.

In old age wandering on a trail of beauty, living again, may I walk.

It is finished in beauty.

It is finished in beauty.

Je n'ai jamais revu cette amie, mais je la remercie profondément pour ce superbe chant de prière. Que peut-on opposer à la barbarie sinon la beauté ? Il est également vrai que la chose la plus universelle, au delà de tous les rituels, qui sont finalement propres à chaque époque et qui deviennent rapidement désuets, au-delà de chaque tradition religieuse et de chaque culture, la chose la plus persistante, la plus universelle, la plus pérenne et transcendante; des peintres de Lascaux à Picasso, est sans doute : LA BEAUTÉ !



Après l'attentat, j'ai donc repris mon travail un peu douteux, un peu tremblant, avec une série de sérigraphies sur papier intitulée : *Beauty is Energy*, dont les deux images protagonistes principales étaient la statue Égyptienne du Louvre *La Porteuse d'offrandes* et *L'Écorché*. La statue égyptienne représente une magicienne, une Vestale guérisseuse, au corps de femme sexué et élancé qui apaisait la violence et déposait des offrandes pour accompagner le voyage de l'âme des morts dans l'au-delà, un peu comme les quatre entités féminines lumineuses (rouge, jaune, bleu, noire) qui m'étaient apparues lors d'une transe, et en opposition à cette statue de grâce féminine, *L'Écorché*, statue Aztèque masculine dans un état de violence absolue, qui est à l'American Museum of Natural History de New York. Cette terracota rouge de taille humaine dégage une violence d'une énergie et d'une cruauté insurpassables ! Quand on sait son histoire, on comprend pourquoi : c'est l'incarnation de *Xipe Totec*, qui dans la mythologie Aztèque, est le dieu du renouveau de la nature, de l'agriculture et de la pluie. Bernardino de Sahagun en fait la description suivante : *"Lors de la fête de Tlacaxipeualiztli, ou écorchement d'hommes, ils étaient tous revêtus de peaux d'hommes qu'on avait sacrifiés et écorchés pendant la fête; ces peaux étaient fraîches et dégouttaient de sang..."* - *"Le sacrifice consiste à arracher le cœur du sacrifié (qui a vécu comme un prince pendant l'année qui précède le sacrifice), drogué aux champignons hallucinogènes pour ne pas se rendre compte de ce qui lui arrive, puis à retirer sa peau. Le prêtre la portera sur lui pendant un mois."*

Ces rituels d'appropriation de l'énergie de l'autre, au travers des époques historiques successives est une pratique assez commune, mais la violence de cette statue ne ment pas : elle est l'incarnation même de la violence dans la pratique culturelle et de la vie dans sa globalité. La vie qui ne se nourrit que de la vie, dans ses cycles de perpétuations trop irrationnels à appréhender pour notre petit entendement humain et à notre échelle cosmique. À méditer sur ce petit extrait de D. Carrasco in *City of sacrifice* : *"Ce qui est l'âme et le cœur secret du sacré, si ce n'est pas la culture humaine, c'est peut-être la violence ?"* Mais fallait-il répondre à la violence en dénonçant la violence ? Quid de la musique de Mozart ?

NEW YORK II / RENCONTRES / LES GALERIES / LES MUSÉES

À la fin des années 1990, avec le déménagement des galeries du quartier de SOHO au quartier de Chelsea, aux espaces d'exposition gigantesques, il y eut comme une rupture ! Le passage d'un art à dimension humaine, comme dans un village où tout le monde se connaissait et s'appréciait, à un art industriel, monumentale, globalisé, ostentatoire, totalement vide de contenu et de sens, mais cependant imposant parfois de par sa facture, la complexité de sa réalisation et surtout le prix auquel il est vendu ! C'est ce qu'on appelle communément aux US : *Corporate art* ! Cet art qui inonde aujourd'hui les espaces de toutes les grosses galeries mondiales, de toutes les grandes foires d'art contemporain ainsi que toutes les salles des ventes et même tous

les musées d'art contemporain ! C'est l'inondation mondialisée du principe du business, du plus c'est stupide et plus ça se vendra !

Les jeunes curateurs et galeristes ont plutôt aujourd'hui l'apparence de VIP et l'attitude méprisante des traders de Wall Street, que celle d'un quelconque humaniste appréciant l'art pour sa valeur intrinsèque. Beaucoup d'anecdotes à ce sujet pourraient être racontées, je n'en citerai que quelques unes.

- Expériences négatives

- Whitney Biennial, 1997 : j'ai parcouru l'exposition en regardant toutes les œuvres avec attention et la seule œuvre au travers de laquelle je pouvais sentir une émotion et une humanité se dégager, était l'œuvre d'Ilya et Emilia Kabakov, ils avaient reproduit des salles d'enfermement d'un asile Russe, il se dégageait de cette installation une grande tendresse pour les fous qui y avaient été enfermés, un statement politique et une grandeur d'âme. Le reste du travail des artistes, qui étaient pour la plupart affiliés à de grandes galeries New Yorkaises, était totalement, non seulement inintéressant, mais énergivore. Je suis sorti de là et me suis assis sur le muret du Whitney, en face de moi était une sculpture en plastique d'un immense camion de pompier de grandeur nature réalisée par une autre artiste américain demiurge ! J'avais vraiment la nausée et honte de voir autant d'artistes travaillant avec de gros moyens financiers, ayant la chance de pouvoir exposer leur travail dans des conditions incroyables et ne penser qu'à développer leur ego et faire parler d'eux ! - "Disney world quand tu nous tiens !" Cette expérience n'est pas propre à New York, on la ressent aussi à la Documenta et à de nombreuses rencontres artistiques internationales. Je crois malgré tout que la pire situation est sans doute en France, où les artistes célèbres ne célèbrent que l'ironie de Duchamps. Mais combien de moulages d'urinoirs et de baignoires n'ai-je pas vus aussi dans les galeries de Chelsea ? Historiquement il faut regarder ce que Jasper Johns a fait du concept de Duchamp, il a pris un drapeau américain, symbole de la nation et en a fait une peinture qui a une présence et une esthétique propre, même chose pour Rauschenberg, Warhol ou Lichtenstein... ! Le seul bémol que j'aurais par rapport au travail des artistes pop américains, c'est que parfois, ils ne transcendent pas leurs sujets, et leurs œuvres manquent d'ironie, de présence et de grandeur.

- Deuxième expérience négative, horrible, innommable, indescriptible, qui m'a profondément marqué et que j'ai presque honte de raconter. Mais, je crois qu'elle est significative dans son attitude provocatrice et peut faire comprendre à quel point l'art a perdu toute raison d'être :

Le jeudi du 13 septembre 2001, le vernissage d'une exposition intitulée : "[Mayday/Mayday](#)" était programmée au Swiss Institute de New York ! L'idée géniale des artistes était de montrer l'angoisse d'un pilote d'avion quand ses commandes ne répondent plus ! Une semaine plus tard, avec tout ce qui s'était passé à New York, avec de la fumée partout, des gens pleurant leurs morts et d'autres postant des photos de leurs chers disparus, des carcasses de camions de pompiers pliés comme des boîtes de sardines, l'armée juste à côté sur Canal street avec interdiction d'entrer dans la zone du sud de Manhattan ! He bien, croyez-moi si vous le pouvez, mais le fier commissaire d'exposition a, malgré toutes ces sérieuses avanies de malheurs et de milliers de morts, décidé pour démontrer la grande et incroyable synchronicité entre l'art et la vie (ces artistes étaient des génies d'avoir pu percevoir intuitivement un tel événement); de réaliser cette exposition, en changeant toutefois un peu le thème : ce ne serait plus un avion qui s'écraserait, mais une motocyclette ! Résultat, la galerie était jonchée de pièces mécaniques de ferrailles, d'huile et de ruines, ça ne changeait guère du paysage dramatique environnant ! Quelque part, je me suis dit en moi-même, que quelque chose était cassé dans la pratique de l'art contemporain. Peut-on imaginer un moment ces artistes suisses, qui étaient à New York lors de l'attentat, revenir à la galerie, ramasser tous les débris de l'avion qu'ils avaient préalablement démonté, jeter ces débris dans les rues au chaos absolu d'un Manhattan

exsangue, acheter une moto et la démonter pièce par pièce, juste dans l'espoir de devenir un jour célèbre et puissants ? J'étais présent à ce vernissage avec mon ami Miguel, qui avait échappé de justesse à l'attentat, et j'ai vu dans ses yeux comme dans les miens des larmes d'émotion ! Les barbares avaient gagné jusque dans le tréfonds de la conscience de l'âme humaine ! Si d'aventure, j'avais été un de ces artistes, j'aurais juste simplement rempli cette galerie de fleurs et fermé ma gueule ! Cette exposition a malgré tout porté chance au commissaire d'exposition, puisque grâce à son immense courage et à son intelligence fulgurante, il devint par la suite le directeur d'un grand musée parisien !

- Expériences positives

Heureusement tout n'est pas si grave et j'ai souvent exposé à New York, dans des endroits divers. La première expo de groupe fût avec le BWAC (*Brooklyn Water Front Artist Coalition*), à Red Hook, dans des immenses bâtiments au bord de l'eau qui servaient autrefois d'entrepôts à épices et dont l'odeur était encore très prégnante. Mon ami et voisin Balbino, emmena avec son pick-up une grande peinture de Montréal, l'ambiance était bien sympathique et le lieu magique. J'ai participé à beaucoup d'autres expositions de groupe et un jour un ami m'a demandé si je voulais exposer au Consulat Français, car il ne souhaitait pas le faire, je lui ai dit oui ! On a donc organisé avec la secrétaire du Consulat, une expo dans leurs locaux. Par la suite David Blake, le directeur de l'Alliance Française, ayant découvert mon travail m'a également proposé d'accrocher à L'Alliance. J'ai alors réalisé spécialement pour le lieu : *Suspended Time*, deux grandes installations murales de peintures sur Plexiglas, un ensemble faisant 1,40 mètres de hauteur par 5,60 mètres de longueur et l'autre un carré de 2,45 mètres de côté.

J'ai également réalisé une grande installation murale spécifique *Mayan Diary*, 2,80 x 4,10 mètres pour le Taller Boricua, un centre culturel portoricain à Est Harlem, où les commissaires d'exposition sont des amis. C'est un centre très dynamique et les vernissages sont toujours super sympa : les jeudi il y a aussi les soirées salsa. Lors de cette exposition, un jeune artiste Afro-américain est venu me parler pour me dire qu'il était resté quatre heures devant mon installation pour comprendre comment ça avait été fait ! J'ai été très honoré de son compliment ! L'ambiance au Taller est toujours très sympa et je retourne à leurs vernissages dès que je reviens à New York. J'ai également travaillé avec la galerie Opéra de Soho, avec son directeur Eric Allouche qui est un ami et qui m'a souvent aidé financièrement dans les temps difficiles, tout en me disant : - "Quand tu seras connu mondialement, n'oublie pas de dire que je t'ai aidé !" Je n'oublie pas Eric, merci pour tes généreux coups de main, ça ne m'arrive plus jamais en France !

J'ai aussi travaillé avec la galerie 138, qui avait loué un superbe espace à Chelsea pour son exposition *Desire + The Hurricane* où j'y ai présenté une installation spécifique de 3,30 x 4,40 mètres.

Il serait beaucoup trop long d'énumérer toutes mes expositions new-yorkaises, aussi parlons plutôt maintenant des Indiens, qui m'ont beaucoup appris.

New York III / LES INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD / RENCONTRES / REVELATIONS COSMIQUES

Malheureusement, je n'ai pu découvrir la culture nord-amérindienne que grâce aux expositions et aux nombreux livres de témoignages que j'ai lu à propos de leurs cultures. Malgré leurs innombrables diversité culturelles, il y a une espèce de tronc commun des racines qui relie tous leurs rituels grâce à l'art qu'ils ont créé :

- Un grand sens du sacré et une grande religiosité.
- Le pouvoir d'utiliser la beauté comme moyen de communication avec le divin, au travers des

vêtements, des masques, des danses et des chants, qui décrivent des mythologies fantastiques.

- La fierté d'appartenir aux groupes sociaux des Villages, des Tribus ou des Nations.
- La volonté de pouvoir vivre en harmonie avec son environnement naturel et de le respecter religieusement.



Je parlerai ici de quelques œuvres et de quelques lectures qui m'ont influencé à New York :

- Une exposition : *First American Art*, où presque toutes les œuvres montrées dans cette exposition étaient des "chefs-d'œuvre" d'une beauté surpuissante aux dessins géométriques que l'on pourrait qualifier de contemporains et aux harmonies colorées, réalisées par des peintures ou des billes de verre brodées; douces, sereines et magiques à la fois. Était-ce l'œil du collectionneur qui avait su choisir les plus belles pièces, ou les pièces des Indiens avaient-elles toutes ce degré d'abstraction symbolique, de beauté et de pureté infinie ? Il y a une citation qui pourrait répondre à cette interrogation, c'est une question posée par une journaliste américaine à une femme maya qui brodait une tunique : - "*Le tissage de votre dessin est tellement intriqué, enchevêtré et complexe que personne ne pourra jamais ni le voir, ni le déchiffrer, ni le comprendre ?*" La tisseuse Maya lui répondit simplement : - "*Oui, mais Dieu peut le voir!*" Je crois que c'est l'unique réponse appropriée à cette question. Les Indiens œuvraient pour le *Wakan Tanka* des Sioux, le *Grand Manitou* des Algonquins ou pour quelques esprits tricksters comme le Coyote ou le Corbeau... Leur "art" créait et tissait non seulement des liens entre les êtres humains, mais ouvrait également le portail vers les infra-mondes, au travers des liens cosmiques jusqu'à l'âme-force de l'univers. Et nous n'appartiendrons, ni ne comprendrons, ni ne participerons malheureusement plus jamais aux rituels utilisant ces langages ésotériques hautement sacrés ! Ce n'est pas simplement la disparition de ces rituels (parfois superstitieux, parfois grotesques, parfois trop théâtraux) qui est dommageable, mais, de façon induite, la disparition des liens créés entre les individus lors de la pratique de ces rituels : le faire ensemble, l'abandon de l'ego pour se mettre au service de la communauté, le partage d'une émotion commune, l'échange et la transmission des savoirs et des connaissances aux jeunes générations, le sentiment d'appartenance et de créer quelque chose d'utile. Ultimement, la disparition des pratiques rituelles provoqua malheureusement, presque systématiquement et fondamentalement, la disparition et l'annihilation de ce que l'occident appelle tout simplement la CULTURE !

- Les livres : l'émouvant témoignage de Black Elk, dans *Black Elk speak*, un chef Sioux qui participa à la bataille de Little Big Horn et voyagea ensuite en Europe avec Buffalo Bill. Ses descriptions des rituels initiatiques sacrés Sioux dont la Sundance, lors du passage à l'âge adulte et ses visions chamaniques des quatre directions lors de sa rencontre avec la White Buffalo Woman, nous font ressentir un fort moment de vérité et d'émotion. A la fin de sa vie désespéré de n'avoir rien pu faire de plus pour sa nation et pleurant l'arbre sacré il dit :

- *"Ecoute, une voix sacrée t'appelle, dans le ciel entier, une voix sacrée t'appelle".*
- *"Et moi, à qui ont été données de si grandes visions dans ma jeunesse, je suis maintenant un vieillard pitoyable qui n'ai rien pu faire, car l'espoir de la nation est éparse et perdu. Il n'y a plus de centre, et l'arbre sacré est mort!"*

C'est un grand chef spirituel, qui parle avec fierté de ses visions (trop personnelles et sacrées pour en parler ici), de son voyage spirituel quand il fut très malade en Europe et qui revint en esprit jusque dans sa tribu, pour retourner ensuite dans son corps et guérir. Il décrit le monde différent et heureux qu'il connut lors de sa jeunesse, avant que les Indiens ne soient exterminés, spoliés de leur biens et placés dans des réserves.

- Un autre livre très intéressant est celui de George Catlin, *North American Indians*, un peintre américain du 19ème siècle, qui accompagna le capitaine Clark sur le Mississippi en territoires indiens. Il visita plusieurs tribus tout en peignant et faisant des croquis de scènes de rituels et de la vie quotidienne, mais surtout en décrivant précisément, dans son journal composé de lettres et de notes, ses aventures et les événements auxquels il eut la chance d'assister. Il peignit beaucoup de scènes de chasse aux bisons et les fameuses scènes d'autosacrifices initiatiques lors de la Sundance chez les Lakotas :

- *"On sacrifiait alors un bison. Sa tête avec la peau du corps entier était attachée tout en haut du mât. La tête de bison était tournée à l'est, vers le soleil levant et une structure était construite autour de l'arbre par le danseur principal et les hommes de son clan. Le mât représentait le centre du monde ou le Grand esprit (Wakan Tanka) et liait symboliquement le ciel à la terre. Autour de ce poteau central, à environ vingt cinq mètres, vingt-huit autres sont plantés en cercle, figurant les vingt-huit jours du cycle lunaire et correspondant aux vingt huit côtes du bison. Des perches étaient fixées à leurs cimes puis reliées au mât central. La fourche du mât représentait le nid d'un aigle, un des animaux sacrés des indiens, parce qu'il peut voler très haut et que c'est l'oiseau qui se rapproche le plus du soleil. C'est pour cela qu'il est le lien entre l'Homme et le Ciel, le messager qui porte les prières des hommes jusqu'à Dieu (Wakan Tanka). L'aigle facilite la communication avec les Esprits pendant la Danse du Soleil. Les plumes de l'aigle ont aussi une vertu curative, ainsi le chaman va toucher l'arbre-mât avec une plume d'aigle qu'il va ensuite appliquer sur le corps d'un malade, transférant ainsi l'énergie du mât au malade. Les sifflets en os d'aigle dont on joue durant les danses sont censés évoquer la voix de Wakan Tanka, tandis que les tambours qui les accompagnent sont le "souffle palpitant de l'univers".*



Ce texte n'est pas une traduction exacte de la description de Catlin, mais il montre bien l'organisation du rituel, les geste protocolaires et les symboles : tout est signifiant et les gestes doivent être respectés dans un ordre liturgique sacré.

Certains activistes Indiens contemporains critiquent les interprétations et les descriptions qu'a donné Catlin des rituels, mais je pense qu'à l'époque, personne n'avait vraiment les clefs pour pouvoir comprendre pleinement ces actes religieux, et au moins nous en avons aujourd'hui un témoignage écrit ! J'ai utilisé un de ses dessins pour m'inspirer de la façon dont la tribu des plaines, les Mandan, organisaient les sépultures de leurs morts : ils laissaient le corps du défunt se dessécher aux intempéries sur un échafaudage et au bout de quelques années, quand les os étaient réduits en poussière et qu'il ne restait plus que le crâne, celui-ci était alors placé autour

d'un cercle, dont chaque individu formait un point égal et qui représentait l'âme sacrée de la Tribu. Il décrit aussi quelques passages comiques, surtout quand il décida de peindre le portrait du chef Sioux *Mah-to-chee-ga* (Petit Ours) de profil et que ses congénères se raillèrent de l'artiste et du chef, parce qu'il lui manquait de fait la moitié de sa personne et qu'il était seulement un demi-homme ! : - *"Toute la tribu me considéra comme un "bon à rien". C'est la dernière peinture que j'ai peinte chez les Sioux, et la dernière assurément que je peindrais dans cette région ! Tellement énorme et alarmante avait été leur réaction à ce sujet, qu'on emballa au plus vite et dans la peur tous mes pinceaux et que j'embarquais dès le lendemain sur un bateau à vapeur pour les sources du Missouri, très soulagé d'en être sorti vivant" !*

- Une anecdote Indienne : grâce à une amie, j'eus la chance d'exposer lors de foires d'art contemporain dans deux des plus grands hôtels de NY, le Plaza et le St Regis. Au St Regis mon stand était placé à côté des artistes de la Nation Crow venant du Montana et nous avons sympathisé. Les femmes artistes portaient leurs robes traditionnelles de peau de daim auxquelles elles ajoutaient tout au long de leur vie les incisives d'élans, ce qui fait que la mère portait une robe lourde, remplie de haut en bas et sa fille, elle, ne portait des dents que sur le haut de sa robe, elle avait toute la vie devant elle pour finir son œuvre. Je suis devenu ami avec des artistes, dont un était le chef de la tribu et s'appelait Lelan et il élevait des chevaux, en parallèle de ça, il peignait des aquarelles représentant des guerriers des plaines sur leur chevaux en habit de guerre. Nous avons discuté de l'élevage de chevaux, il avait des Quater Horses, qu'il laissait en liberté dans les montagnes et nous avons fait l'échange d'une œuvre d'art. Son voisin, aquarelliste également, peignait ces mêmes scènes bucoliques, mais il avait quelques petits collages photographiques dans un coin de son stand, on a décidé alors d'échanger chacun une œuvre et lui ai dit laquelle je voulais ! Il répondit qu'il était d'accord, mais qu'il souhaitait attendre la fin de la foire pour faire l'échange, on était dimanche après-midi ! Ça se passait bien, il y avait un peu de monde et soudainement est arrivé un américain de grosse corpulence, d'apparence un peu négligée, il s'arrêta devant son stand et lui acheta immédiatement l'œuvre que j'avais voulu lui échanger ! Il vint tout étonné vers moi, à la fois surpris, sidéré, médusé et un peu subjugué et me dit : - *"Tu savais que j'allais la vendre, comment as-tu fait ? - il savait !" Dit-il à Lelan - "C'est pas possible !" Il pensais sans doute que j'avais des pouvoirs de divination ! Il était gentiment furieux que nous n'ayons pas pu faire cet échange modeste ! J'aime ce rapport aux choses, en fait le collage qu'il avait vendu parlait de sa vie et de ses angoisses, un peu comme un Retablo mexicain, alors que ses aquarelles n'étaient juste que de l'artisanat d'art, et n'avaient pas la même présence ! On a bien rigolé lors de cette foire et en se séparant il me dit à propos de la sérigraphie qu'il aurait voulu (la femme Égyptienne), et qu'il m'avait dit vouloir reproduire et copier dans ses aquarelles futures : *"French are so romantic !"**

NEW YORK V / LE PRIX A PAYER / SOLIDARITÉ / LE DÉPART

Voici pour les anecdotes avec mes amis Crow, mais revenons à mon travail. J'ai réalisé une grande peinture *Indian Names*, de 2,40 mètres de côté pour une exposition de groupe avec des amis français dans une galerie de Soho. J'y énumérais le nom de chefs Indiens (Cochise, Geronimo, Montezuma, Cuauhtemoc, White Bull..) qui étaient connus pour leur sagesse mais également pour leur insoumission devant la colonisation, l'extermination et la volonté des puissances Européennes et Américaines de leur imposer un mode de vie sédentaire et agraire qu'ils n'avaient nullement choisi. Voici joint un petit extrait du livre *Les quatre soleils* de Jacques Soustelle parlant des ces conflits :

- "C'étaient eux que les Aztèques qualifiaient de Chichimeca, "Barbares", et qui erraient à travers les steppes à cactus et les prairies, chassant, déterrants des racines, cueillant le fruit du mizquitl pour le piler et en faire une sorte de farine : tribus guerrières, armées de l'arc, monogames, adorant le Soleil et les étoiles. Ces Chichimèques ont pesé pendant des siècles sur la frontière nord des empires civilisés et les ont envahis chaque fois que ceux-ci ont donné des signes d'affaiblissement, à la façon des Germains et des Slaves aux limites de la Romanie ou des Mongols à celles de la Chine. La plupart d'entre eux, quand ils ont pénétré dans l'aire d'influence des civilisations, en ont assimilé très rapidement les formes et les coutumes ; pourtant, certains éprouvèrent une répugnance invincible à adopter la vie paysanne, à tel point qu'au XIV^{ème} siècle une partie de la tribu chichimèque qui s'était établie dans la vallée de Mexico refusa net d'obéir au roi Quinatzin et de pratiquer l'agriculture. Ces chasseurs réfractaires préférèrent émigrer vers les montagnes pour y vivre selon leurs traditions."

On a l'impression que tout autour du monde et au cours de toute l'histoire, ce furent toujours des combats incessants entre les peuples nomades et les agriculteurs sédentaires, on en vient à se demander si l'institution politico-religieuse n'a pas développé cette idée de paradis terrestre pour finalement pallier à ce manque évident de liberté d'action, de pensée et de mouvement ? C'est peut-être le début institutionnalisé de la violence, car lorsque vos pieds sont liés de façon terminale à la terre qui vous appartient ou que vous cultivez, qu'espérer sauf une bonne récolte et pour cela sacrifier ce que vous avez de plus cher ? Des réflexions intéressantes parcourent, à propos des affrontements entre la pensée nomade et la pensée sédentaire, toute l'œuvre de Bruce Chatwin, cet éternel voyageur, mais en particulier *Le chant des pistes*, où il nous raconte ses pérégrinations australiennes auprès des aborigènes. Mais j'en parlerai plus longuement dans mon chapitre consacré à mes influences littéraires. Un autre livre à lire absolument est la *Très brève relation de la destruction des Indes* de Bartolomé de las Casas, frère Dominicain, qui dénonça violemment les crimes commis par ses compatriotes, envers les peuples autochtones, et il nous raconte comment, pendant seulement trois ans, les conquistadores Espagnols tuèrent plus de trois millions d'Indiens, au sabre, au feu et au pistolet, entre les Iles Caraïbes, le Mexique et le Guatemala. Difficile de continuer à avoir l'esprit serein quand on apprend de telles atrocités, je ne parle même pas ici du vingtième siècle, qui fût le plus meurtrier de l'histoire humaine. J'essayai tant bien que mal de parler de toutes ces choses qui me révoltaient, mais également de tout ce que je trouvais d'intéressant et de merveilleux dans les diverses cultures humaines. Bien que mon travail ait été souvent exposé dans beaucoup de galeries, il faut reconnaître qu'il était très difficile à vendre, car les gens ne sont pas prêts à entendre ce que je leur disais, comme le déclamaient si fort Antonin Artaud : "*Vous êtes sortis de la vie !*" J'ai de plus en plus l'impression que mes contemporains n'y sont jamais entrés, ni dans la vie, ni dans le bonheur, la simplicité, la générosité et l'amour ! Il n'y a qu'à regarder les portraits de bébés peints par Egon Schiele pour s'en convaincre, à peine arrivés au monde les enfants ont déjà des gueules de moribonds ! L'Occident est vraiment exclusivement verrouillé sur le mode de pensée unique de nourrir notre instinct de mort, dont Freud nous parle si bien dans son livre *Malaise dans la civilisation*. Alors quoi faire ? Faire de l'art ne fait de mal à personne et me fait du bien à moi-même, donc il faut continuer malgré tout !

En été 2003, je suis retourné pour les vacances en France et j'ai dû être hospitalisé à cause de la canicule, j'avais un problème de santé qui s'était aggravé et je ne pouvais plus rester à New York, où il aurait été très difficile de me faire soigner ! Il fallait changer de vie une fois encore, mais mon départ fût vraiment accompagné avec beaucoup d'attention et de tendresse par tous mes amis et collègues new-yorkais. D'abord, je fis une ouverture de l'atelier pendant deux week-ends et beaucoup d'amis passèrent me voir et m'achetèrent, qui une petite sérigraphie, un autre un grand format sur papier, un autre ami un Plexiglas, et à la fin je pus payer tous mes frais de déménagement et avoir un peu d'argent d'avance. Jamais je n'oublierai cette solidarité et cette sollicitude typiquement new-yorkaise dont j'ai été l'attention, non seulement lors de mon

départ, mais tout au cours des années vécues là-bas. Je pense que ce doit être dû au fait que nous étions tous des émigrés, venus comme moi, pour s'accomplir, trouver une destinée, se réaliser, nous avons tous fait l'expérience de grandes difficultés financières, affectives, de logements et je pense que nous nous entraïdons de manière intuitive, intelligente et respectueuse. J'avais déjà vécu cela dans mon enfance à l'internat de Briançon où quelques fois j'étais tellement malade et à bout de souffle, qu'un ami devait me porter sur son dos et qu'un autre ami, devait me porter mon cartable pour m'emmener de la salle d'étude à la salle de cours ou au réfectoire. Eh oui, la vie est faite d'entraïdes et de soutiens. Quelle fût ma surprise quand je me suis retrouvé à Besançon où l'individualisme règne en roi !

Mais passons au déménagement : il fallut donc emballer toutes les œuvres de l'atelier et mes amis Pierre, Olga, Mariana et Karine me donnèrent un gros coup de main pour que tout soit prêt à temps. Quand tout fût emballé Mariana fit une grande réception dans son loft-garage de Long Island City pour fêter mon départ ! Et de voir le visage de tous et de tant d'amis souriants et confiants, me souhaitant bonne chance, me fît le plus grand bien avant de partir vers l'inconnu.

Le jour prévu, l'équipe de déménageurs vint pour charger le container de vingt pieds, qui était déposé dans la rue en bas, mais comme j'étais au deuxième étage, ils refusèrent de descendre mes grosses caisses en bois remplies de Plexiglas, de livres et d'art mexicain (masques, statues), car elles pesaient pour certaines plusieurs centaines de kilos. Ils appelèrent alors leur patron qui vint à l'atelier et les raisonna, la descente des caisses pût alors commencer. Ça leur prit quelques heures, mais il y avait toujours une caisse qui était trop lourde et qu'ils ne pouvaient pas monter dans le container ! Heureusement mon propriétaire, qui avait un business en bas, avait un tire palette et ils purent enfin mettre cette caisse à l'intérieur, fermer et plomber le container qui partirait au travers de l'océan : - *Je te salue, vieil océan !* - pour le Havre. Mes adieux aux amis furent un peu difficiles, mais ce n'était pas si grave car je revins fréquemment les voir. Il était temps de partir pour une autre aventure singulière : rentrer dans mon pays et retrouver ma famille !

FRANCE / BESANÇON / 6ème RUPTURE / GRANDES EXPOSITIONS

Le container arriva un mois plus tard chez mes parents et on rangea toutes les caisses dans le garage avant que je puisse trouver à nouveau un atelier. Mon problème de santé fût assez vite résolu, grâce au dynamisme et à l'incroyable compétence de toutes les équipes médicales qui m'ont pris en charge. Je dois dire ici combien je leur dois, les remercie et je pense très souvent à eux ainsi qu'à l'équipe médicale New Yorkaise. Je retournais fréquemment voir mes amis à New York, tout en cherchant un atelier dans la région de Franche-Comté et puis mon dévolu se posa sur cet atelier au 11 avenue de la Gare d'Eau à Besançon. Entre les ennuis de santé et la réalisation des rénovations nécessaires pour transformer un espace industriel en loft, ça me prit près d'une année pour y enménager. J'ouvris mon atelier pour la première fois au public en juin 2006, il y eut du monde, mais malheureusement, je n'y ai rien vendu et je compris alors, que ma vie d'artiste professionnel à Besançon serait semée d'embûches au travers d'un parcours beaucoup plus difficile et chaotique financièrement que je ne l'avais jusqu'alors imaginé. Je parlerai des difficultés et des incohérences intrinsèques au marché de l'art français et de sa diffusion dans un autre texte, car ce n'est pas mon propos, mais beaucoup de choses pertinentes seraient à dire et à entendre à ce sujet.

Je recommençais, tremblant, heureux et fier d'avoir survécu à tant de bouleversements et de pouvoir enfin me remettre à travailler sur une série de travaux sur papier les [Sky Umbilicus](#) ! Ils retracent les voyages de l'âme dans les entre-mondes (Vie-Mort-Vie), dans les états de conscience intermédiaire se référant à l'état de Bardo de la tradition Bouddhiste. L'Iconographie

provenait de dessins de kimonos japonais, de dessins génétiques océaniens et de rituels de passage précolombiens : comme cette déesse Maya nue, ouvrant sa mantille pour accueillir généreusement un cerf en son sein, le cerf représentant ici l'âme du défunt . L'année suivante je recommençais la continuation de ma série sur Plexiglas des [Mayan Diary](#), et les exposais dans plusieurs grands lieux d'expositions suivants.

En 2007, Didier Brunel me proposa d'accrocher [Mayan Diary 18](#), une installation de trois mètres quinze de hauteur sur une longueur de six mètres trente, pour sa mise en scène au décor minimaliste de La Traviata de Giuseppe Verdi, à l'Opéra Théâtre de Besançon. Ce fût une expérience incroyable de poser les Plexiglas, sur la scène du théâtre, accrochés sur un immense panneau en contreplaqué, construit spécialement par les techniciens et ensuite de voir l'œuvre magistrale suspendue, flottante comme en lévitation dans l'espace vide et éclairée de manière magique. Pendant le spectacle, ce fût également fascinant de voir se déplacer tous les chanteurs et d'écouter l'orchestre jouant ces airs enlevés, c'était franchement un très bel hommage à la vie. Ce l'était de fait, car mon grand-père Maurice était décédé le dimanche avant que j'installe mes œuvres, et ce grand spectacle fût un peu comme un dernier témoignage de beauté et un au-revoir au grand homme de bien qu'il fût toujours envers moi. Cette lumière et ces couleurs serviraient à l'accompagner, à le guider et à lui remplir l'âme des bons souvenirs de la vie passée ensemble, pour son voyage solitaire dans l'au-delà. Car, comme disait si bien *Chief Joseph* de la tribu des Nez Percés, : -"*Il n'y a pas de mort, seulement un changement de monde !*"

En 2008, j'ai rencontré à l'atelier, Jean-François Longeot, le maire d'Ornans, qui me proposa immédiatement une exposition à la Salle des Iles Basses où j'installais [Mayan Diary 24](#), une installation de trois mètres quinze de hauteur par huit mètres quarante de longueur. Ce fût une superbe exposition avec beaucoup de visiteurs et depuis lors, je garde toujours un lien solide et privilégié avec la ville d'Ornans, qui aime faire la promotion d'œuvres artistiques et qui aide beaucoup les artistes. À cette époque nous sommes allés, avec mon ami journaliste Jean-Luc Gantner, filmer l'exposition et sa superbe vidéo s'intitule : [Insolation et Autres Puissances Symboliques](#).

En 2009, j'ai rencontré, grâce à Béatrice Suisse, qui était adjointe à la culture d'Ornans, Jean-François Gailloud le directeur de la foire d'art contemporain de Montreux. Lorsqu'il passa me voir à l'atelier, il me proposa immédiatement de créer un grand événement en construisant un mur sur lequel on pourrait accrocher une grande installation murale faisant trois mètres quinze de hauteur sur une longueur de six mètres trente, ce qui fût réalisé. Je participais au "[MAG 2009](#)" de Montreux, avec encore une fois une énorme installation murale. Je dois remercier ici toute l'équipe du MAG avec laquelle, depuis, je travaille toujours régulièrement et avec grand plaisir.

En 2011, après avoir rencontré M. Michel Samuel-Weis, l'adjoint à la culture de la ville de Mulhouse et M. Joël Delaine, le conservateur du Musée des Beaux-Arts, nous avons organisé une superbe exposition monographique [Mayan Diary](#), dans les sept salles de ce superbe hôtel particulier du XVIIème siècle. La grande installation murale principale faisait deux mètres dix de hauteur sur une longueur de dix mètres cinquante. Les techniciens firent un travail énorme pour que l'on puisse accrocher dans les meilleures conditions des œuvres d'une telle dimension et je tiens à remercier ici toute l'équipe du musée qui réalisa ce travail remarquable.

La dernière grande exposition muséale, fût cette année, en 2012, [Nature, cultures, l'origine des mondes](#), à la Ferme Courbet de Flagey. Nous avons travaillé sur ce projet pendant longtemps avec Frédérique Thomas-Maurin, la directrice du Musée Courbet d'Ornans. L'œuvre, du même

format que le panneau de Montreux, était largement inspirée des thèmes chers à Gustave Courbet : le nu féminin, l'érotisme, la Nature avec ses arbres et ses animaux. Cette exposition rencontra son public et il y eut beaucoup d'articles de presse et Lionel Georges, cinéaste du Conseil Général du Doubs y filma deux interviews :

- [Le peintre et le philosophe I & II](#), une discussion avec Laurent Devèze, philosophe de formation dirigeant aujourd'hui l'Institut Supérieur des Beaux Arts de Besançon. Laurent est connu internationalement pour l'intérêt et le soutien qu'il porte à la nouvelle scène artistique contemporaine. Nous avons parlé, dans l'entretien, de la grande installation murale, de sa signification, des clefs de lecture nécessaires à sa compréhension et des autres œuvres présentées.

- [L'Entretien](#) avec Thierry Savatier, historien de l'art, spécialiste du XIXe siècle, auteur de [L'origine du monde : histoire d'un tableau de Gustave Courbet](#). Dans cet entretien, nous avons parlé des liens et des références historiques entre le travail de Courbet et mes œuvres, à savoir le rapport au grand format - l'installation est à peu près de la même dimension que l'Enterrement à Ornans -, à la nature et à l'érotisation du corps de la femme.

Actuellement, je travaille sur une nouvelle série de peintures sur Plexiglas intitulée [Suites Entropiques](#), qui est la continuation formelle de Mayan Diary, mais qui intègre une dimension érotique plus prégnante et peut-être plus violente et vitale. Ceci étant dû au fait que j'utilise comme inspiration de plus en plus d'images provenant des mangas japonais à connotation pornographique. La dimension spirituelle s'est également renforcée, grâce à l'utilisation de nombreux dessins de Yantras Hindous, qui sont comme autant de points d'ancrage géométriques et structurels au milieu de la débauche corporelle des corps féminins orgasmiques. L'ordre avec le chaos, la raison avec la folie, le lion avec l'agneau, l'organique avec le minéral, devant ainsi durant le processus de création, s'organiser et cohabiter dans mon œuvre, comme dans l'univers et la vie en général !

Influences III - De l'art pariétal à l'art contemporain

INFLUENCES / RENCONTRES / ŒUVRES D'ART IMPORTANTES

L'ART PARIÉTAL

Lascaux

Tout a déjà été dit à propos de cette grotte magique, mais j'eus la chance de la visiter avec ma sœur Marie-Paule, lors d'un voyage en Dordogne, et je dois dire, que même si nous visitons la réplique moderne, c'est toutefois une expérience envoûtante au milieu de ce monde enfoui, enveloppé de présence animale. Dans mon travail, j'ai utilisé la scène du puits qui montre le chaman en transe avec le bison éventré et l'oiseau sur un pôle. Georges Bataille parle bien de cette grotte dans son livre Lascaux, il nous raconte ce que disent Les Navajos à propos des animaux : *Les animaux sont comme les hommes, seulement plus saint.*



Pech Merle

Ce fut une surprise plus étonnante, car je ne la connaissait pas et la découverte de ce plafond aux tracés digitaux surimposés et enchevêtrés durant plusieurs millénaires, m'interloqua énormément. En effet, ce plafond était surchargé de dessins successifs, se détruisant les uns les autres, mais qui donnaient au dessin final une énergie plus puissante encore qu'un seul des dessins regardés séparément. C'était le fruit d'une intelligence collective, transcendant le temps et l'espace, une surcharge informative comme celle qui donne leurs présences aux statues sacrificielles Dogon, éclaboussées de sang et de matières sacrificielles. Ce fut grâce à ce déclic esthétique que je commençais à superposer des images les unes au dessus des autres, sans me soucier du lien qui les unissait ou qui les opposait, et grâce à ce modèle préhistorique créatif communautaire, je pus entrer dans un processus de création contemporain.



Cette débauche iconographique existe également dans d'autres sites rituels comme sur les parois utilisées par les aborigènes d'Australie ou du Zimbabwe, et cela réactive la continuité des individus au travers de leurs tracés artistiques déposés, dans un espace commun sacré et intemporel.

"L'enchevêtrement signifie que les décorations existantes étaient négligeables au moment du tracé d'une nouvelle image". G. Bataille, Lascaux.



J'ai été également influencé par beaucoup de pétroglyphes de tous horizons culturels, mais le plafond de Pech Merle reste ma plus grande surprise.

MANUSCRITS DU MOYEN AGE & CODICE MEXICAINS : CONFLITS MOTS-IMAGES



Les codices m'interpellent de par la mise en page des aplats colorés des dessins et des images à la gouache avec le mélange intriqué des textes enluminés. Ces manuscrits m'ont toujours attiré de par leur pureté d'exécution mais aussi de par la volonté inébranlable des moines copistes à démontrer, expliquer, éduquer et à faire comprendre le monde, un concept, un événement mythologique, religieux ou un fait historique. J'ai utilisé par ailleurs pour mon travail beaucoup d'images provenant des codices Aztèques et Mayas.



Ces manuscrits eurent en général une grande importance aux moments sensibles et cruciaux de l'évolution des civilisations. Au départ, n'était pas le Verbe mais l'Image ! Puis longtemps après, vint l'invention de l'écriture, cunéiforme Sumérienne, -3400 av. JC, par exemple, le premier livre historique après le livre des morts Égyptiens : *L'Épopée de Gilgamesh de Gilgamesh* date de -2650 av. JC ce qui n'est pas si vieux par rapport aux premières sculptures figuratives comme *La Vénus de Hohle Fels*, qui date d'environ -35 000 av. JC et pour les grottes ornées comme la *Grotte Chauvet* -30 000 av. JC.

L'image et le verbe coexistèrent pacifiquement pendant des millénaires, à voir par exemple la tombe de Nefertari, l'art Mexicain, Assyrien, les cathédrales etc. Puis l'écriture s'imposa grâce à la littérature mais surtout la dictée des codes de lois et des contrats commerciaux, pour prendre finalement le dessus grâce à l'invention de l'imprimerie. L'image fut alors reléguée uniquement et presque exclusivement à la pratique de l'art ! Personnellement, je préfère ces moments anciens, plus équilibrés où le texte et l'image cohabitaient harmonieusement, comme dans un langage enfantin innocent, mi-paroles mi-gestes.



Un livre important à lire à ce sujet est *L'Alphabet Versus the Goddess*, de Leonard Shlain, un neurochirurgien qui a réfléchi aux conflits entre les deux principales zones du cerveau : l'hémisphère droit, associé à l'image, l'intuition, la compassion et à l'amour ; et l'hémisphère gauche plus rationnel, associé au langage et à l'écriture, à la formulation des lois et à l'organisation de l'ordre. L'auteur retrace et démontre que tout au cours de notre histoire, lors des périodes successives et alternatives quand le texte prenait plus d'importance que l'image, les femmes ont toujours été maltraitées, martyrisées et réprimées, comme pendant la période de l'impression de la bible et de la réforme où se déclenchèrent les chasses aux sorcières et l'inquisition. Alors que pendant les périodes où les sociétés utilisaient principalement la diffusion du savoir par l'image, il semblait qu'il y avait un apaisement dans le conflit masculin-féminin et que les femmes bénéficiaient alors de plus de pouvoir et de libertés; comme par exemple dans l'Antiquité grecque, le Moyen-âge et notre époque contemporaine occidentale !



LES PEINTRES

Giotto

J'eus la chance de voir une exposition de ses peintures au MET, en hiver à l'époque de Noël, et vraiment la somptuosité de ses harmonies colorées provoque l'émerveillement et le respect ! J'ai travaillé sur une reproduction de la fresque de Giotto : Le Songe d'Innocent III pour ma série : Le Rêve de l'Homme emprisonné. J'aime ce moment du rêve, en suspension, là où tout bascule hors de la gravité terrestre, toutes les architectures et les certitudes du quotidien diurne se renversent, tremblent, échappant à la logique et la rationalité. Cette image est une belle métaphore de notre propre monde contemporain qui s'écroule ou semble s'écrouler, mais également une métaphore de l'ensemble de tous les mondes et de toutes les conditions humaines réunies, puisque rien n'est permanent et que l'inconscient collectif se reconstruit sans cesse.



Fra Angélico

L'Annonciation de Fra Angélico est vraiment l'apogée de la peinture religieuse et sacrée. Les couleurs, malgré les années écoulées, sont encore aujourd'hui d'une luminosité diaphane incroyable, comme si chaque tonalité avait gardé un sens propre symbolique et sacré. On sent très bien la volonté de l'artiste de transcender la condition humaine, pour entrer, au travers de la pratique religieuse et artistique, dans un monde unitaire, d'une beauté paradisiaque et éternelle. Toutes ces œuvres rayonnent également de ce superbe halo spirituel coloré, où l'immatériel nous apparaît mystique et tangible grâce à sa foi et son génie de peintre Dominicain.



Paolo Uccello

Cette belle bataille de San Romano, dont un des panneaux du triptyque est au British Museum, est une peinture de grand format et elle est également une peinture du mouvement et de l'action. Bien que je ne sois pas très féru de la perspective, ni de la guerre, je me rappelle cependant que cette toile me fit une très grande impression lorsque je l'ai découverte pour la première fois à Londres.



Filippino Lippi

J'apprécie particulièrement son petit tableau, Le Triomphe de Mardochée, qui est au Musée des Beaux-Arts d'Ottawa et que j'ai longtemps considéré comme " le plus beau tableau du monde" ! Je ne sais pas trop pourquoi, mais peut-être est-ce ce chevalier Chrétien vêtu de drapés roses, messager de la paix ou vainqueur de la guerre, en mouvement, triomphateur et sortant d'une ville assiégée, inconsciente, ou endormie; forteresse imprenable aux remparts presque sexuels et féminins comme dans le Roman de la Rose, pour aller découvrir et conquérir, à l'aurore aux doigts de rose, le monde et sa splendeur ! Guidé ainsi par Haman, son ennemi vaincu et âgé, arborant cependant les couleurs de la sagesse et de l'automne, l'ocre jaune et le gris ! Et le rouge du harnachement du cheval est sanguin, érotique, sensuel, ressemblant à de la dentelle, placée sur ce cheval à la musculature d'étalon arabe surpuissant et enjoué et à la tête fine et intelligente. Cet ensemble dégage une puissance érotico-spirituelle torride et insurpassable. C'est une peinture de mouvement et d'action, contrairement à La Joconde qui attend, assise et passive, avec sa face au sourire simiesque que les touristes viennent lui baiser les pieds et lui jeter quelques cacahuètes !



Pieter Bruegel

Le tableau *The Hervester*, du MET, à toujours cette même heureuse présence d'une scène de vie agricole traditionnelle villageoise. Il s'en dégage le sentiment du bonheur d'avoir accompli la tâche quotidienne rythmée d'action, de repos et de repas réparateurs pris ensemble. Chacun de nous ayant vécu à la campagne, peut se remémorer ces moments communautaires joyeux, remplis de sourires, de simplicité et de complicité, lors du ramassage du foin ou des vendanges. La peinture est superbe avec ce grand frêne la coupant au tiers droit en insistant sur l'importance de la vie terrestre horizontale, parfois lourde, pesante, humiliante, mais nous appartenant en propre.

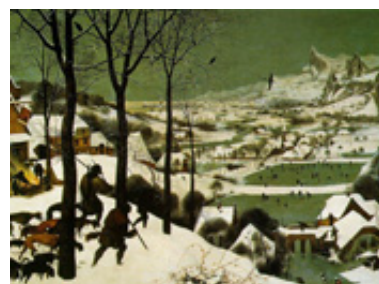


Une autre peinture de Bruegel au contenu philosophique important est *La chute d'Icare*. Son interprétation géniale et humaniste du mythe grec, montrant Icare s'écrasant tragiquement dans la mer, pour n'avoir pas suivi les sages conseils de son père Dédale, en se sauvant du labyrinthe du roi Minos, et s'étant brûlé les ailes collées à la cire d'abeille qui fondirent au soleil, alors qu'il monta trop haut dans le ciel !



Au delà de la beauté narcissique du tableau où tout le monde vaque à ses occupations : le pâtre gardant ses brebis, le laboureur labourant sa terre, le pêcheur pêchant ses poissons et le marin naviguant sur son bateau : c'est la parfaite métaphore de la condition humaine où tout le monde est egocentré, et ne voit plus le monde dans son ensemble, dans sa diversité et sa complexité. Car dans cette scène d'apparence bucolique, personne ne regarde Icare plongeant dans la mer, alors qu'ils sont juste à côté de lui ! De même qu'aujourd'hui personne ne voit le monde s'effondrer, sauf qu'aujourd'hui, ce n'est plus maintenant seulement Icare l'intrépide qui plonge, mais l'humanité toute entière !

Ceci est une grande leçon d'humilité et de sagesse : il ne faut pas vouloir dépasser ses limites au delà du possible permis par l'ordre des choses établies.



El Greco

J'aime toujours aller voir au MET cette magnifique Vue de Tolède, qui est un paysage dramatiquement surchargé où tout est traité avec la même intensité, la même lourdeur, le même tragique. Les nuages ont le même poids que les arbres et que les architectures, tout est sur le même plan de la toile et la perspective, permettant la différenciation de l'importance des sujets est abolie. La scène éclairée par une lumière divine et colérique ; c'est l'Antéchrist où même les frères églises et les palais ne résisteront pas à la violence de la nature. C'est un dialogue de sourds entre la terre et le ciel, entre l'ordre et le chaos, la nature et la culture et tout va éclater, se mélanger grâce à l'eau purificatrice et unifiante et ce sera la fureur des dieux, l'apocalypse wagnérien ! Puis tout se calmera et la vie recommencera à nouveau, avec ses éternels affrontements de la ville et de la campagne, de l'homme et de la femme, du nomade et du sédentaire et de la culture envers la nature !



Le Caravage

Je n'ai malheureusement jamais vu cette œuvre Judith décapitant Holopherne, où Judith tranche la gorge de son ennemi avec une épée. C'est également une œuvre d'une puissance féroce et tragique. Cette décapitation peut éventuellement se lire comme un scène de castration, presque comme l'incarnation de l'instinct de mort et de la barbarie, si on ne connaît pas la scène mythologique référante. En Fait Judith assassine cet homme, Holopherne, tyran assyrien qui opprimait son peuple, après avoir couché avec lui. C'est un peu comme La Liberté guidant le peuple, femme aux seins nus sur les barricades de Delacroix. Mais Il faut avoir le cœur bien accroché pour pouvoir regarder longtemps ce tableau, ainsi que tous les tableaux de Le Caravage qui ont toujours cette présence évocatrice du corps sensuel en action et parfois provocateur.



Rembrandt

Le *Philosophe en Méditation*, est un concentré de vide et de métaphysique. L'espace est habité par la présence humaine d'un vieux couple vieillissant, hors du temps, comme déjà en train de voyager dans le future proche de leur départ de cette terre. C'est l'image de la sagesse aux gestes lents et de la méditation dans l'ancrage de l'esprit à l'intérieur de la spirale cosmique. Ultimement ce tableau représente vraiment le vortex bilatéral, Yin-Yang, qu'utilisera l'âme pour son voyage éternel. C'est sans doute une des œuvres les plus touchantes et spirituellement puissantes de l'art occidental.



Johannes Vermeer

La Dentellière, exposée au Louvre, est un des tableaux les plus intimistes, c'est le quotidien du travail de broderie féminin, sublimé par le peintre dans un halo de lumière métaphysico-sensuel. On aimerait retrouvé ce temps infini de l'"Amour", de la bienveillance et de l'attention, ce temps de la présence de l'être au sein de son état d'éveil radieux. Et de presque toutes les œuvres Vermeerienes sourdent cet intemporel état de grâce divin, sublime.



Gustave Courbet

J'ai bien sûr beaucoup d'affinités avec l'art de Gustave Courbet, car je suis né à seulement 50 km de sa ville natale Ornans. Je partage avec lui l'amour des corps de femmes, et de la nature qui, dans la région est majestueuse ! Son *Origine du monde* est également un tableau qui fît date dans l'histoire de l'art occidentale et que j'ai toujours grand plaisir à revoir, la dernière fois ce fût au MET, où les américains l'avaient un peu excentré du passage principal de l'exposition. Jamais, je crois, on n'avait osé, avant lui, peindre un sexe de femme comme sujet principal d'un tableau et ça a créé une onde de choc salutaire et libératrice dans le monde de l'art. Merci beaucoup M. Courbet ! Il faut rappeler également que de nombreux paysages de Courbet représentaient en fait des grottes vulvaires et ruisselantes.



[J'ajouterais ici un petit dialogue extrait d'un scène mythique où un jeune peintre libidineux reçoit deux belles femmes dans son atelier dans le film d'Antonioni, l'[Avventura](#) et qui explique la fascination de l'artiste pour le corps de la femme :

- La visiteuse : *Pourquoi ne peignez-vous que des femmes ?*
- L'artiste : *Je n'ai jamais vu aucun paysage aussi beau qu'un corps de femme !*]

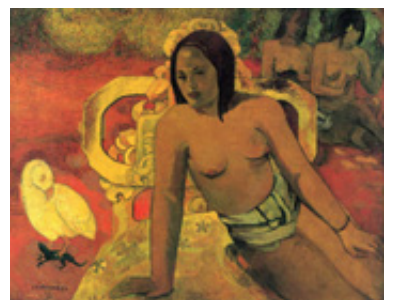


Paul Gauguin

Il est peut-être l'artiste dont humainement je me sens le plus proche. Comme lui, je me suis exilé non pas dans les îles lointaines ou le Panama mais à New York. Comme lui j'exècre la société bourgeoise française totalement inacceptable dans toute sa dimension moralisatrice, athéiste, rationaliste, destructrice de talents et d'énergies créatrices. Comme lui je suis fasciné par la beauté et la sensualité des femmes. Comme lui j'ai cherché dans d'autres cultures une raison de vivre que je ne trouvais pas dans ma propre patrie. Et j'ai préféré le voyage et les rencontres à l'embourgeoisement parisien et enfin grâce à lui je m'intéresse aux cultures "archaïques" et à l'état paradisiaque originel de l'homme.



Ses peintures de la maturité dont *D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous?*, dégagent toujours une sensualité à fleur de peau, comme la peau d'une femme métisse, sensuelle, allongée et offerte. *Sa Maison du jouir* est quand même une belle invention et une énorme provocation ! C'est un peintre original, fou de la vie, merci cher Gauguin de nous avoir rapporté de ces pays lointains tant d'images (d'Épinal peut-être), mais malgré tout, du bonheur édénique universel. Il fallait oser aller les chercher ces images dans ces paradis perdus !



Claude Monet

J'aime toujours aller revoir *Les Nymphéas* à l'Orangerie et être entouré par ces nénuphars, ces saules pleureurs, de l'eau, de la brume et du vent... ses peintures murales enveloppant les espaces ovales, nous plongent également comme les œuvres de Klein, dans des états méditatifs inspirés du Bouddhisme. J'apprécie aussi ses grandes toiles du MOMA *Le pont japonais*, et *les Agapanthes*. Il est rare qu'un artiste français ait eu une telle renommée aux États-Unis !

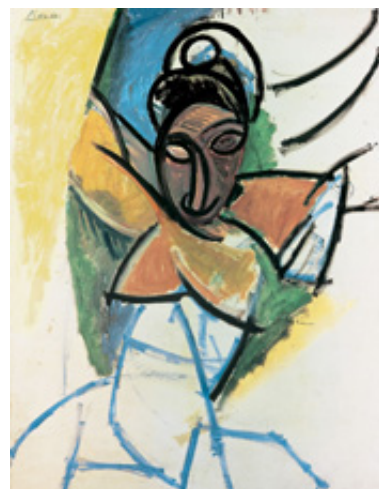


Pablo Picasso

Les Femmes d'Alger (O Version O), au MOMA, est une œuvre de Picasso incontournable, car il s'en dégage cette présence surnaturelle "primale" qu'ont tous les arts indigènes à savoir : l'ubiquité, la présence du corps nu sans voile ni tabou, la force vitale et la magie ostentatoire interpellant les forces de la terre ! Le format presque carré est rempli partout d'images féminines surchargées de sensualité, de désir et d'odeurs sexuelles ; semblant presque envoûtantes et parfois dérangeantes, cruelles et effrayantes comme l'était le chant des sirènes qui attira Ulysse. Un personnage au masque masturbatoire est retourné vers le spectateur, le prenant à témoin de l'orgie bacchanale et dionysiaque en l'invitant ou le repoussant dans le tableau. On ne peut imaginer le choc qu'a reçu le public lors de la première présentation de ce tableau, et encore aujourd'hui, où le corps, la nudité et la sexualité sont toujours un peu réprimés collectivement par les tabous socio-religieux, ce tableau doit encore déranger pas mal de monde !



J'ai également vu tous ses dessins préparatoires au Musée de Barcelone, et après avoir tant travaillé sur des centaines d'esquisses, pouvoir peindre finalement une toile de cette fraîcheur, comme sortie d'un rêve érotique nocturne, c'est vraiment dû à l'immense génie de Picasso !



[Je raconterai juste ici une petite anecdote pour mieux illustrer le rapport compliqué entre les esquisses et l'œuvre peinte terminée. J'avais visité à Beaubourg une rétrospective Kandinsky, où il y avait, placé là sur un mur, une toile peinte à l'huile et à sa gauche, son esquisse préparatoire dessinée au crayon de couleur et à la gouache. Assez étonnamment, l'esquisse respirait de vie, d'intelligence et de vivacité, mais une fois transposée sur la toile, l'idée avait perdu toute sa substance, son éclat, et sa splendeur ; tout était englué par la pratique laborieuse de la technique de la peinture à l'huile dans un tableau iconographique décoratif. J'essaie toujours de me remémorer cette leçon quand je travaille et j'évite, la plupart du temps, de faire des esquisses de ce que je souhaite réaliser. Car, comme le dit si bien un moine peintre dans le *Décameron* de Pasolini : - "*Pourquoi peindre les choses, quand elles apparaissent tellement plus belles en rêve.*" Donc puisqu'il faut peindre, autant que ce soit fait tout de suite, une bonne fois pour toutes et sans trop y réfléchir, dans l'instant !]

Henri Matisse

Le travail de Matisse est bien sûr incontournable et j'aime beaucoup ces grands papiers découpés qui sont à Beaubourg, en particulier, *La Tristesse du Roi*. Mais, vivre dans la couleur, la sensualité et le plaisir comme il a essayé de le faire n'est pas très évident dans un pays à la tonalité générale aussi grise et morose que la France. Je pense qu'il a fait preuve de beaucoup de courage pour présenter au public ses derniers travaux, qui ouvrent vraiment la porte vers un ailleurs, tant artistiquement que poétiquement, dans un lieu mythologique hors des mythologies classiques, un lieu au bonheur de vivre simplement et de communiquer en harmonie au travers de la danse et de la musique, tranquillement, juste pour le plaisir d'être ensemble. C'est la représentation parfaite de l'âge d'or de l'humanité décrit par Ovide. Tout le travail de Matisse sur la couleur est d'une haute qualité, percutant et cohérent, et parfois quelques unes de ses harmonies de couleurs me viennent à l'esprit, bravo Matisse !



Frida Kahlo

L'art libérateur et fondamentalement vrai de Frida Kahlo, a une puissance symbolique qui puise ses racines dans le Mexique traditionnel profond, celui des rouges, de la vie et de la mort, des Aztèques et des Toltèques, du polo mole et des bleus mayas. C'est un art libérateur en ce sens qu'elle est le sujet qui peint l'objet (son corps et sa souffrance), et qu'elle ose se mettre en scène dans ses tableaux en montrant son corps mutilé et meurtri. Sa manière de peindre est directement inspirée des retables mexicains, ces petites peintures sur tôle qui sont des ex-voto placés dans les églises et qui narrent la façon dont la personne est décédée. J'aime son autoportrait *Self-Portrait with Cropped Hair*, où on la voit s'être coupé les cheveux après son divorce d'avec Diego Rivera. Cet acte d'automutilation et de dépit nous interroge face à notre destinée et nous rend sensibles à son immense souffrance. Je crois que tous les artistes en général lui doivent beaucoup et en particulier les artistes féministes américaines, car elle sut montrer sa condition de femme, autrement que représentée jusqu'alors avec des corps de rêve en des poses lascives, mythologiques et sensuellement suggestives uniquement pour satisfaire les désirs cachés libidineux des hommes.



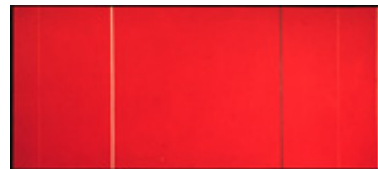
Barnett Newmann

Depuis les débuts de mes travaux abstraits, j'ai toujours regardé ses œuvres avec beaucoup d'attention, on peut d'ailleurs dire sans trop se tromper, que pendant mes années de formation, je faisais du sous Barnett Newman, jusqu'à ce que je réintègre des images dans mon travail. J'aime sa volonté ferme et son parti pris de peindre au sol avec des rouleaux de peinture, des formats verticaux gigantesques tout en protégeant avec ces bandes zips, les zones qu'il souhaitait réserver et ne pas peindre ! C'est une réflexion sur le peint et le non-peint, le plein et le vide, Le cru et le cuit, en particulier dans cette grande toile qui est à Beaubourg : *Shining Forth (to George)*, où l'on peut ressentir pleinement le lien vertical de l'homme à Dieu et peut-être aussi la



dualité sexuelle du couple masculin féminin tournant autour de l'axe dans ce vide presque sidéral. C'est presque l'âme ultime et dépouillée de l'homme et de son destin devant l'immensité du monde. À part les artistes hindous dont je parlerai plus en avant dans ce texte, peu d'artistes ont eu cette réflexion sur le sacré, hors tous les tableaux religieux des Christ en croix, et on peut dire que Barnett Newman a forcé la porte de la conscience humaine pour faire entrer le spectateur dans un monde où la présence du divin semble tangible.

La même chose est vraie pour une autre de ses toiles que je revois toujours avec bonheur : *Vir heroicus sublimis*, qui est au MOMA et qui dégage également une forte présence mystico-spirituelle enveloppante. Newman a beaucoup écrit sur son travail et voici une de ses citations : *Le peintre actuel n'est pas intéressé par ses propres sentiments ni par le mystère de sa propre personnalité, il cherche à pénétrer le mystère du monde. Son imagination essaie de percer les secrets métaphysiques[...]. L'artiste essaie de forcer la vérité à surgir du vide.*



Mark Rothko

Dans mon travail, quand je choisis une couleur, je pense souvent aux harmonies colorées de Rothko, c'était un très grand coloriste, il travaillait des couleurs chaudes et sensuelles. J'ai vu sa rétrospective au Whitney et j'ai préféré malgré ses belles harmonies, ses dernières toiles, bicolores brun-foncé et gris-bleu, qui étaient sorties de la peinture (on fait toujours de la peinture pour se prouver à soi-même que l'on a raison par rapport aux travaux d'autres artistes), pour entrer dans la vie et la lumière ! Dans le combat intérieur, son dernier combat entre la vie et la mort, là où le ciel et la terre s'affrontent dans une confrontation titanesque, fragile et ultime. Vraiment ses œuvres sur papier marouflé sur toile sont très humaines et très émouvantes, très spirituelles aussi, elles sont vraiment aussi puissantes que l'*Enfer* de Dante.



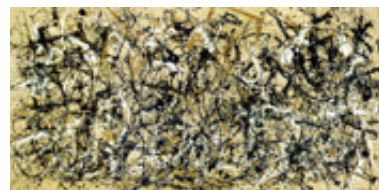
Jackson Pollock

La première toile de Pollock que je découvris, ce fut *The Deep*, au Centre Pompidou. Regarder cette toile est comme être devant une faille, une grotte dans la nature, un trou, un sexe féminin recouvert de sperme, le climax du plaisir ! Il fallait oser comme Courbet l'avait fait avant lui, réaliser cet acte gesticulatoire et éjaculatoire ! Cette toile est aussi plus métaphoriquement parlante, le combat et la victoire du blanc, donc de la conscience, de la lumière et du savoir, sur le noir, donc de l'ignorance, de l'inconnu, de la nuit, de l'inconscient et de la peur.

La deuxième toile de Pollock que j'admire chaque fois au MOMA, est *Autumn Rhythm*, toile immense, où le corps du spectateur est embarqué, comme dans un vortex d'énergies omniprésentes sur toute la surface de la toile, par fractales ascendantes et descendantes, voyageant dans le sol, à gauche, à droite dans l'espace et le cosmos. Cette toile a vraiment la force énergétique transcendante d'une peinture rituelle, où se sont déroulés successivement plusieurs événements sacrificateurs et



sexuels, des combats mythologiques titanesques... c'est la quintessence assemblée des énergies primaires, archaïques, bestiales et spirituelles à l'état pure !



Jasper Johns

J'apprécie beaucoup les premiers travaux à l'encaustique de Johns, où l'on perçoit les journaux, donc l'actualité, qui transparaissent au travers de ses couches de cire chaude appliquée patiemment et méthodiquement. *The Flag*, le drapeau américain peint, est une de ses œuvres les plus représentatives ainsi que la *Target with plaster casts*. Cette cible, objet du quotidien publicitaire, prends ici une dimension artistique du fait de son traitement en surface peinte, mais surtout de par l'ajout au dessus de cette cible d'une sculpture en bois de neuf casiers, dont chacun possède un clapet pouvant s'ouvrir et se refermer et dans lesquels sont placés un moulage de différentes parties du corps humain : nez, oreille, sexe etc. L'association improbable mais cependant logique de la sculpture et de cette peinture crée toujours un état de surprise chez les spectateurs, et si j'osais (je ne suis pas très sûr que c'était initialement l'intention de Johns), je dirais que cet objet possède une certaine dimension ludique mais surtout magique !



Joseph Beuys

Le travail de Beuys est un peu ésotérique et inaccessible, mais comme tout ce qu'il utilise dans son travail à un rapport étroit avec le chamanisme, je dispose de quelques clefs pour comprendre ses œuvres. J'ai beaucoup aimé sa rétrospective à Beaubourg, en particulier ses dessins d'animaux et son installation avec son piano silencieux entouré de feutre. J'aime également son œuvre *Eurasia Siberian Symphony* qui est au MOMA. Il y a un lièvre sur des échasses (on peut penser à la scène du puits de Lascaux) et des dessins explicatifs tracés à la craie sur un tableau d'école. C'est sans doute la trace d'un rituel chamanique qu'il a réalisé lors d'une de ses nombreuses performances. C'était un grand guérisseur et un grand activiste qui, comme beaucoup d'artistes allemands de sa génération, souhaitait guérir le monde par sa base sociale et de façon égalitaire pour ainsi régénérer les atrocités de la deuxième guerre mondiale en un art fédérateur. Son utilisation systématique et symbolique du feutre, de la graisse et des batteries est un langage simple avec des matériaux du quotidien utilisés pour guérir les blessures et c'est un langage qui lui appartient en propre et qu'il a su imposer au monde de l'art.



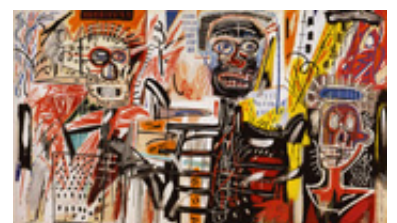
Sol Lewitt

J'aime toujours regarder la fresque du Dessin mural n° 623 Paire de pyramides asymétriques, du Musée des Beaux-Arts d'Ottawa. Il s'en dégage une pureté architecturale post-renaissance, un peu mystique et mystérieuse, et presque comme une opération alchimique quintessentielle avec des états de transmutations successifs des couleurs pastels du Quattrocento. Sa dimension imposante de six mètres de hauteur par onze mètres de longueur, en fait une œuvre d'un grand dynamisme serein, doux et apaisant à la fois.



Jean-Michel Basquiat

Parfois les gens voient quelques similarités entre son travail et le mien, cela est simplement dû au fait que Basquiat travaillait beaucoup sous l'influence de la cocaïne et les états de consciences altérées induits sont similaires à ceux expérimentés dans les trances chamaniques. En tout cas j'ai toujours beaucoup aimé et respecté son travail, je ne saurais citer ici une œuvre en particulier, mais j'étais allé voir une exposition monographique de ses œuvres à Lausanne et j'en suis vraiment ressorti plein d'énergie vitale. J'aime son Imaginaire débridé sans code éthique, sans code moral, sans code social et il exprime très exactement aux travers de ses graffitis, la haine que lui inspirait notre société de consommation. Malheureusement l'immense paradoxe inévitable du marché de l'art fait que ses œuvres sont actuellement achetées pour des sommes astronomiques par tous ces industriels et grands magnats de la presse qu'il exérait comme son ami Miles Davis, quand



ils étaient encore vivants... !

Yves Klein

A une époque, il y avait une salle Yves Klein à Beaubourg : un grand espace où flottaient comme en suspension des grands monochromes de son fameux bleu IKB (International Klein Blue). Cette mise en abîme me plongea dans un état de transe méditative, comme si les vibrations colorées entraient en résonance avec certaines ondes alpha de mon cerveau, créant ainsi un moment où les deux hémisphères arrivent à fonctionner en harmonie parfaite. J'adore également ses happenings ou l'on voit seulement les traces des silhouettes féminines en transes, sexuées avec des gros seins et la toison du sexe bien visible. J'aime également ses travaux avec le feu et le vide, j'en parlerai plus profondément quand il sera question de l'art Hindou.

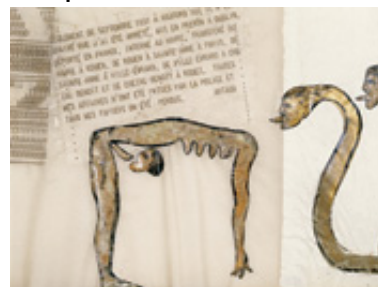


[Voici une autre petite anecdote qu'il est peut-être pertinent de placer ici : nous étions allés avec mon ami Pierre dans un party au fin fond de Brooklyn, dans un grand loft industriel. Parmi les invités je remarquais immédiatement une très belle femme d'origine indienne, je suis allé lui parler et lui ai dit qu'elle dégageait une incroyable énergie spirituelle, elle me répondit qu'il fallait être deux pour pouvoir ressentir cette énergie un peu spéciale. En fait elle s'appelait Vennilla, était maître Yogi et en discutant un peu avec elle je lui ai proposé d'échanger quelques leçons de yoga contre une œuvre d'art. Elle vint donc à l'atelier et je lui montrai plusieurs petites sérigraphies, soudain elle eut comme un flash devant la Dragon Lady bleu monochrome et me dit : *C'est exactement ce que je ressens quand j'entre en transe en pratiquant le yoga !* Je suis très heureux d'avoir eu la chance de rencontrer Vennilla qui vit maintenant en Inde, et de pouvoir utiliser ici son témoignage. Peut-être que les ondes alpha du cerveau sont très sensibles à ces bleus ultimes et profonds ?]



Nancy Spero

J'ai découvert l'exposition de son *Codex Artaud* dans une galerie New Yorkaise, et depuis j'ai toujours respecté et apprécié son travail. Elle travaillait principalement sur papier et ses dessins sur un matériau très féminin et délicat, un support qui n'est pas très souvent associé à l'énergie du désespoir et de la révolte sociale justifiée des femmes, comme dans la célèbre pièce de théâtre *Lysistrata* d'Aristophane. Elle a toujours travaillé sur la représentation du corps de la femme au cours de l'histoire, de la mythologie et dans l'art en particulier. Je suis un peu triste de finir cette liste non exhaustive d'artistes en n'ayant pas intégré plus de femmes artistes, mais malheureusement, ce n'est pas de mon fait et il se trouve actuellement qu'environ 98% de la production artistique dans les musées officiels européens est de production masculine, ce qui ne serait sans doute pas le cas des musées d'art brut ni des musées ethnographiques, car dans de nombreuses sociétés traditionnelles et chez les "fous" la pratique de l'"art" est répartie plus égalitairement !



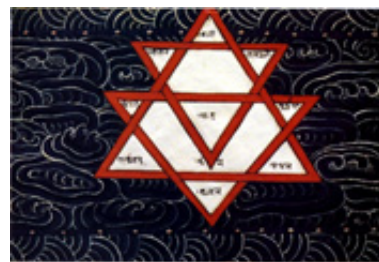
Influences IV - Arts indien, japonais et mexicain

INFLUENCES ARTISTIQUES PROVENANT DE CULTURES NON OCCIDENTALES

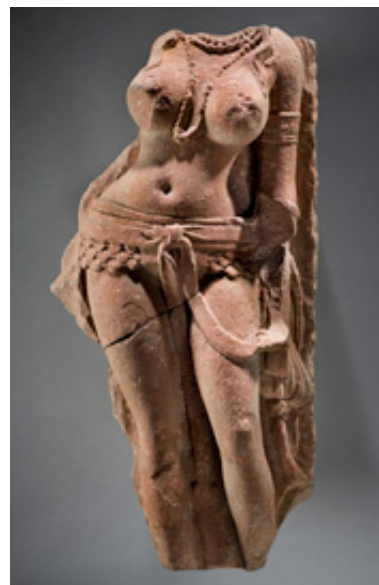
ART INDIEN



Je suis fabuleusement impressionné par la peinture et la philosophie indiennes. Je trouve les *Yantras*, ces dessins géométriques, servants à la méditation et à la compréhension du monde cosmique et des temps cycliques, d'une cohérence et d'une intelligence philosophique absolue. Les rapports colorés subtils, que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs, sont des harmonies qui sont en relation fusionnelle totale avec leur musique atonale et répétitive et l'incroyable subtilité de la cuisine Indienne, parlant directement à l'esprit et à l'éveil des sens. Les peintures miniatures Moghol, des gouaches sur papier, sont sans doute les peintures les plus pures, sacrées et transcendantes de toute la création humaine, de même que les rouleaux peints des *Tangkas* tibétains.



Des sculptures, à la volupté érotique farouche, inégalée et inégalable, de corps de femmes tordus de plaisir, jouissantes souriantes et lascives, comme en extase religieux, aux seins protubérants bombés comme des melons d'une rondeur parfaite, sont disposés partout en poses érotiques à l'extérieur des temples dont l'intérieur est vide comme une matrice. Également dans des endroits rituels, des sexes de femmes (yoni) sont dessinés en auspices aux millions de dieux du panthéon Hindou ! Ainsi que des sexes d'hommes monolithiques (lingam) érigés verticalement et couverts d'offrandes florales, devant rester humides, comme un hommage vibrant et quotidien à l'union sexuelle et à la vie organique qui nous lie et nous embrasse.



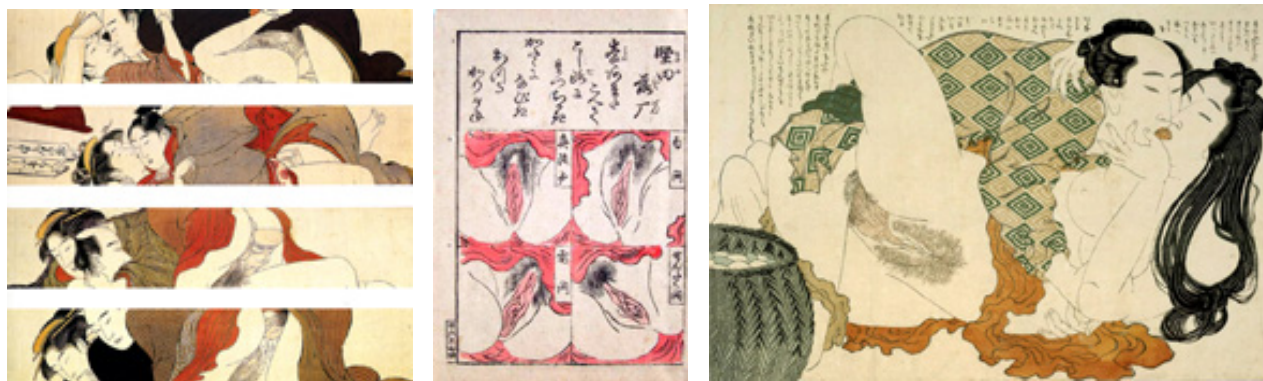
Il y a également toujours quelque chose de plus que le sujet ou le paysage traité dans l'art Indien, plusieurs niveaux d'interprétations s'interpénètrent, l'un profane et l'autre sacré : le rapport simple au corps et sa transcendance spirituelle en une connexion, un lien vers l'univers et le cosmos. Par exemple, un palais sera non seulement un palais où l'on pratique des plaisirs sensuels terrestres, comme la danse, la poésie, la musique, la cuisine ou la sexualité... mais également et simultanément : un palais spirituel céleste aux harmonies cristallines, un peu comme chez Rimbaud ! Une scène d'amour représente non seulement un acte copulatoire, mais également un état de conscience d'éveil avancé et d'ouverture à la *Kundalini* !



La pensée métaphysique Indienne, très bien représentée dans cette petite gouache du 18ème siècle : *Le vide métacosmique, La pure conscience*, est étonnante car elle ne représente rien, ou plutôt si : le vide métacosmique ! C'est juste un lavis de gouache de couleur beige monochrome, simplement orné d'un pourtour floral. L'intérêt de cette peinture est bien sûr la pensée métaphysique et mystique Indienne qui décrit par exemple dix-huit formes de vides différents. Alors qu'en occident, nous commençons à parler du rapport au vide et à la conscience, en art, en littérature et en science, seulement au milieu, voire à la fin du 20ème siècle avec la théorie de la mécanique quantique subatomique, la théorie des cordes, les écrits de Jung et les peintures d'Yves Klein, Jackson Pollock, Barnett Newman et Morris Louis.



ART JAPONAIS



Le naturalisme et le réalisme de l'art érotique japonais des *Shungas* traditionnels aux *mangas* contemporains, me fascine, car il n'y a dans ces œuvres aucun sentiment moralisateur, aucune culpabilité devant l'acte de pénétration ni devant la vue des organes génitaux : vulves ou pénis, qui sont largement surexposés et de manière descriptive crue et exacte. Tout en exagérant cependant, parfois un peu et de manière théâtrale, la dimension des sexes masculins et les jaillissements fluidiques extraordinaires des sexes féminins ! Regarder ces images de manière apaisée, est une bonne leçon de choses, et je pense que l'occident se serait grandi encore plus ! (Il faut ici reconnaître l'importance fondamentale du siècle des lumières pour le développement et l'affranchissement des individus face aux systèmes religieux, un hommage vibrant à la pensée de Sade sera développé plus en avant dans ce texte.) s'il avait su réintégrer dans son art visuel et non seulement dans sa littérature, une dimension érotique qui manque désespérément dans nos musées et qui a été totalement bafouée, niée, annihilée, au profit d'images extatiques du Christ mourant sur la croix.



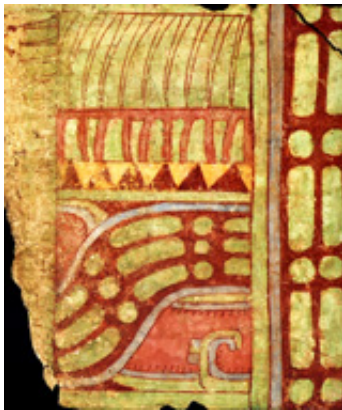
Les dialogues utilisés sont aussi très crus et directs, ils ne souffrent pas des souillures sociaux-culturelles habituellement rencontrées lors de l'acte sexuel. Ils montrent le corps et le langage émotif dans la plénitude de leurs dimensions sexuelles, comme dans un état pré-culturel, à la fois très enfantin et très mature, peut-être est-ce comme dans un état de prière et d'éveil spirituel.

**NO WAY!
YOU GONNA
SHOVE 2
DICKS IN
MY VAG!?**

Les mangas ont parfois cependant une dimension un peu perverse, sans doute liée au fait de la surpopulation des mégapoles japonaise et asiatiques, de la confrontation bilatérale entre tradition et contemporanéité, et les tabous imposés par toute société contemporaine de surconsommation qui force ses individus, non seulement à travailler, mais à mourir pour leur travail. L'érotisme banal, un peu vulgaire et onirique des mangas, représente peut-être, pour des individus surchargés de stimuli visuels, comme une soupape de sécurité, fonctionnant un peu à la manière des anciennes croyances religieuses, et devenant ainsi peu à peu, le nouvel opium masturbatoire du peuple !

**MAKE IT
A NICE, LONG
EJACULATION
JUST LIKE
A DOGGY
SO THAT
CAN GIVE
ME AN
ORGASM!**

ART MEXICAIN



Les vases et les fresques portent des couleurs parfois un peu sourdes, des couleurs de temperas : des bleus pâles, roses pâles, rouges bruns, vert émeraude, ocre jaunes... délicates et sensuelles à la fois, harmoniques et dissonantes, terrestres et solaires. Les corps puissants arborant les habits mythologiques de la transformation guerrière en dieux aztèques Vénusien déversent une poésie et provoquent un émerveillement comme une scène vivante réactée aujourd'hui.



Les scènes peintes sur les vases de manière très libre sont comme surgies du vide et de l'inconscient collectif Mexicain. Elles étaient sans doute dessinées en état de transe et de haute concentration tout en gardant toujours la puissance d'un geste plein, définitif à la sensualité frappante.



Les masques Mexicains de facture plus contemporaine, portés lors de fêtes populaires, sont souvent l'incarnation d'animaux comme El Tigre ou du diable, le conquistador européen, peint en rouge sang à la langue pendante et portant toujours sa moustache.



OBJETS ÉGYPTIENS

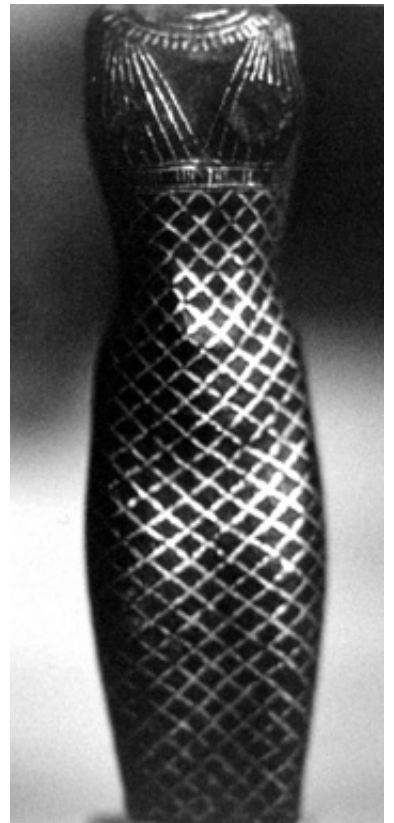


Certains objets Égyptiens gardent encore en eux une dimension magique, comme cette petite statue en terre crue, enveloppée dans une feuille de plomb sur laquelle était écrit un serment pour demander l'amour éternel de l'être aimé, tout en enterrant cet objet dans la tombe d'un mort décédé récemment de mort violente.

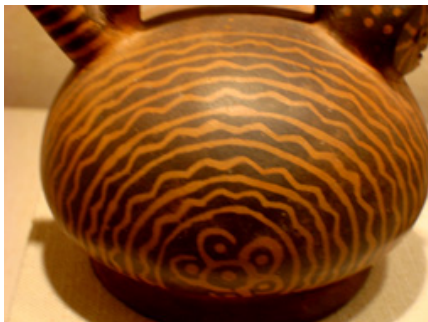
Voici deux petits extraits d'un poème que j'avais écrit à New York en 2001, montrant combien la beauté éternelle de l'art Égyptien m'émeut toujours énormément et me fait parfois perdre la raison :

Le masque de la momie égyptienne du MET

*"Il est devant moi le masque de cette momie égyptienne
Au visage énigmatique et délicieux...
...derrière ton visage qui m'interpelle
au sourire de Joconde si troublant
où l'éternité est vaincue par le désir,
nous sommes-nous jamais aimés ?"*



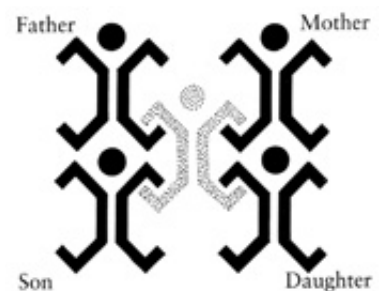
LES PATTERNS, LES POTERIES, LES VANNERIES, LES TATOUAGES



Les Patterns sont comme des espèces de réseaux tissés parallèlement au temps de la vie humaine dépassant l'individu dans la durée, pour le faire entrer en connexion avec la globalité du monde. Souvent, dans les tribus, c'était comme une carte mémorielle, de la descendance ancestrale, enregistrant ainsi la continuation généalogique linéaire de la vie génétique. Par exemple les dessins ou tatouages en formes de X ou de Y superposés les uns au-dessus des autres, représentaient ainsi les huit arrières-grands-parents féminins et masculins, les quatre grands-parents, les deux parents et ensuite la nouvelle génération des enfants. Ces réseaux inscrits dans le vivant me fascinent car ils sont l'expression même de l'intelligence collective, propre à une culture particulière et à un groupe social donné. Parfois je les découvre dans les musées sur des poteries archaïques ou des vanneries chinoises, grecques ou indiennes, mais également sur les pagnes pygmées et sur les habits des Indiens d'Amérique du Nord. Beaucoup de motifs intriqués proviennent de Nouvelle Guinée et d'Afrique, mais j'aime également créer mes propres dessins quand je rencontre une forme pouvant être reportée à l'infini, comme des dessins d'oiseaux ou de fleurs. Cela prend alors une signification différente, plus sacrée et méditative, comme les milles Bouddhas de la vision, dont Henri Michaux parlait antérieurement.



Il semble en effet que la multiplication, la répétition et la profusion myriadique d'images puisse induire un état de transe chez le spectateur. Cela ressemble à la technique des prières lancinantes bouddhistes reprenant à l'infini le nom "Namou Amida Boutsou", toujours le même, afin d'oublier sa propre identité, son ego, d'échapper à l'esclavage des choses pour finalement entrer en contact avec l'universel et trouver la paix spirituelle dans l'état du Satori.



Près d'un tiers de mes images sont inspirées et utilisent ces motifs répétitifs.

[Pour en savoir plus à ce sujet, Il faut absolument lire le livre : *Patterns That Connect: Social Symbolism in Ancient & Tribal Art*, de l'historien Américain, Carl Schuster, pour comprendre toute la complexité de l'intrication socioculturelle de ces motifs, ainsi que le livre de D-T. Suzuki, pour les influences spirituelles, dont je parlerai plus en avant dans ce texte.]



PROPOS SUR QUELQUES ŒUVRES VARIÉES



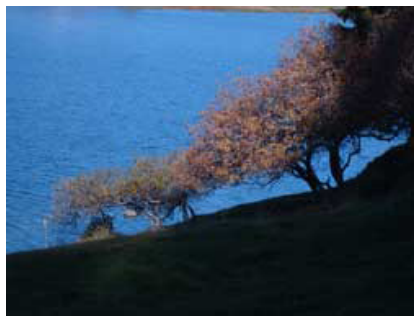
J'aime beaucoup les périodes artistiques dites "archaïques" de toutes les civilisations. En effet, il me semble que durant les périodes où l'esthétique se cherche, on peut sentir plus intensément la pensée et l'âme des artistes, ce qui disparaît progressivement lorsque les canons esthétiques ont été établis par des règles strictes et invariables, les codes géométriques canoniques, faisant parfois ressembler l'art des civilisations antiques à nos productions d'objets de consommation courante, parfois très esthétiques, mais totalement désacralisés et vides de sens.

Ainsi la vision "magique" du monde, se serait substituée à la vision "classique", rationaliste et statique, propre aux cités grecques et à Rome. — Jacques Soustelle, Les quatre Soleils.

Cette vitalité des forces primaires archaïques se retrouve parfois également au déclin des civilisations, avec des propensions au baroque, comme en littérature chez Ovide, Lucien de Samosate, Pétrone ou Apulée. Cette période baroque du déclin semble revenir un peu dans nos civilisations faiblissantes, dans l'art contemporain occidental. Mais bien sûr, pas en France, où l'art garde toujours sa puissance ostentatoire, pompière, normative et pseudo novatrice, ne montrant que des travaux à l'insipidité étatique déplorable.



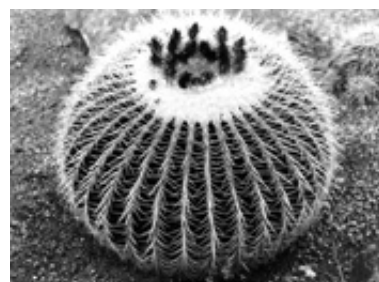
LA NATURE



La nature est bien évidemment mère de toutes les influences. Et chaque fois que je m'y promène, cette énorme machine, cette force vitale insondable, me remplit et me régénère comme une matrice renversée à l'extérieure, infinie et enveloppante. Toutes les harmonies colorées et toutes les formes sont présentes dans la nature, il n'est pas nécessaire de calculer le nombre de variations de vert que les feuilles des arbres projettent et irradiant ! Personnellement, je suis toujours fasciné par le vert clair, un peu blanc des feuilles de saules. Lors d'une conférence avec Laurent Devèze il me disait qu'il fallait oser utiliser les harmonies colorées que j'utilise dans mes travaux sur Plexiglas : des rouges et des noirs ainsi que des jaunes et des noirs. J'aurais alors voulu lui répondre, mais suis parti sur autre chose : regardons la nature, les coccinelles messagères du *bon Dieu* sont rouges et noires et les abeilles, vecteurs des âmes sont jaunes et noires ! Et quelles harmonies bluffantes sont portées par les papillons, les jaguars ou les serpents !



Sans vouloir revenir sur l'éternelle pensée rousseauiste sur le conflit entre Nature et Culture, il est sain cependant de constater que la Culture est comme un immense building avec tous ces étages accumulés et empilés successivement les uns sur les autres, donnant l'illusion que nous serions au pinacle, à l'apex, à l'apogée de la grandeur humaine, mais je pense que ce n'est qu'une illusion et qu'il n'en est rien. C'est la principale raison pour laquelle je reviens toujours au basic dans mon travail : Nature, Naissance, Sexe, Mort et liens sociaux nous permettant d'appréhender ces trois expériences humaines.



Influences V - Philosophie, littérature, cinéma

INFLUENCES PHILOSOPHIQUES / LITTÉRAIRES / CINÉMATOGRAPHIQUES

Et voici les fleurs célestes tombant en pluie tandis que la terre tremble ! — Siueh-teou

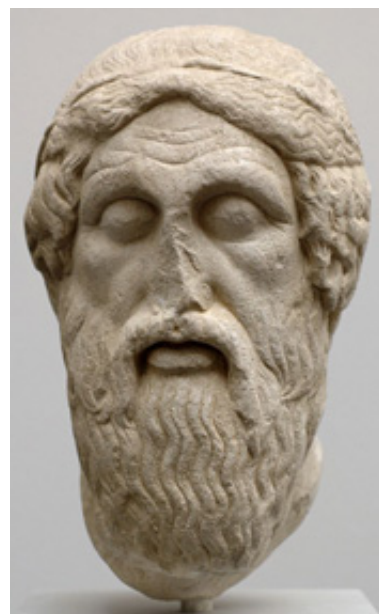
La littérature, le cinéma et la philosophie ont une très grande influence sur mon travail et je m'en nourris constamment. Je ne peux bien sûr pas nommer ici tous les écrivains et cinéastes dont j'apprécie le travail et je citerai, peut-être non mes artistes favoris, quoi que ! mais en tous cas ceux qui ont le plus changé ma façon de voir le monde et de trouver ma liberté d'artiste créateur.

LES ÉCRIVAINS

Homère

Après *L'épopée de Gilgamesh*, un autre des premiers livres de l'histoire avec le *Livre des Morts* des Egyptiens, les chants homériques, écrit par le poète aveugle et qui serait à l'origine de traditions orales, nous emmène dans des mondes archaïques, où les destinées des hommes semblaient encore liées et intriquées à celles des animaux et des Dieux. Ce mélange d'êtres demi-dieux, demi-bêtes, nous interroge sur notre propre condition humaine et les enseignements appris par tous les Héros d'Homère nous montrent comment appréhender notre monde différemment. Ainsi en est-il de l'apprentissage sur la mort décrit par Anticlée à Ulysse :

Hélas ! Mon fils, le plus infortuné des êtres ! Non ! La fille de Zeus, Perséphone, n'a pas voulu te décevoir ! Mais, pour tous, quand la mort nous prend, voici la loi : les nerfs ne tiennent plus ni la chair ni les os ; tout cède à l'énergie de la brûlante flamme ; dès que l'âme a quitté les ossements blanchis, l'ombre prend sa volée et s'enfuit comme un songe... Mais déjà, vers le jour, que ton désir se hâte : retiens bien tout ceci pour le dire à ta femme, quand tu la reverras.



Ovide

Les *Métamorphoses* est une œuvre très importante car elle nous plonge directement au cœur de toute la mythologie gréco-romaine, on peut dire que c'est un peu avec l'œuvre d'Homère, les bases de toute la littérature occidentale. On en retrouve des influences directes dans les textes tout au long de l'histoire littéraire, en particulier dans *Le Décaméron* de Boccace, *Les Comtes de Canterbury* de Chaucer, jusqu'aux livres des écrivains du 19^{ème} siècle.

C'est pour moi une source inépuisable pour mieux comprendre les mondes anciens, pré-chrétiens, polythéistes et enchanteurs aux rêves puissants et aux métamorphoses magiques. Pour s'en imprégner, il suffit de réécouter *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky !



Ovide nous parle de l'ordre, de la culture et du chaos comme dans ce passage où Phaéthon arrive sur son char au palais du soleil où Phébus est assis sur un trône brillant d'émeraudes :



Phaéthon ne voit dans tout l'univers que des feux; il n'en peut plus longtemps soutenir la violence. Il ne sort de sa bouche qu'un souffle brûlant, semblable à la vapeur qui s'élève d'une fournaise ardente. Il voit son char qui commence à s'embraser. Il se sent étouffé par les cendres et par les étincelles qui volent et montent jusqu'à lui. Une épaisse et noire fumée l'enveloppe de toutes parts. Il ne distingue ni les lieux où il est, ni la route qu'il tient; et il se laisse emporter à l'ardeur effrénée de ses coursiers.

Il conte également la destinée et les désirs humains comme dans l'enlèvement de Perséphone par Hadès :



Non loin des murs d'Henna est un lac profond qu'on appelle Pergus. Jamais le Caÿstre ne vit autant de cygnes sur ses bords. Des arbres à l'épais feuillage couronnent le lac d'un berceau de verdure impénétrable aux rayons du soleil. La terre que baigne cette onde paisible est émaillée de fleurs. Là règnent, avec les Zéphyr, l'ombre, la fraîcheur, un printemps éternel ; là, dans un bocage, jouait Proserpine. Elle allait, dans la joie ingénue de son sexe et de son âge, cueillant la violette ou le lis, en parant son sein, en remplissant des corbeilles, en disputant à ses compagnes à qui rassemblerait les fleurs les plus belles.

Pluton l'aperçoit et s'enflamme. La voir, l'aimer, et l'enlever, n'est pour lui qu'un moment. La jeune déesse, dans son trouble et dans son effroi, appelle en gémissant sa mère, ses compagnes, et sa mère surtout. Sa moisson de lis s'échappe de sa robe déchirée. Ô candeur de son âge ! dans ce moment terrible la perte de ses fleurs excite encore ses regrets.

Le Marquis de Sade

Sade est important, non seulement pour ses écrits, mais par sa capacité incroyable de résilience et de volonté d'imposer sa pensée, car même emprisonné, condamné à mort, il continua malgré tout à écrire ce qui lui semblait essentiel : le droit au plaisir et à la liberté de penser et d'agir. C'est un grand exemple pour moi et sans doute pour beaucoup d'artistes, car très fréquemment, nous sommes confrontés à des difficultés financières terribles, mais également au problème du manque de lieux de diffusion pour pouvoir montrer notre art, la peinture, qui est victime de l'ostracisme hégémonique esthétique et dogmatique de la politique culturelle Française imposée par ses représentants.



Mais revenons aux écrits de Sade, j'ai lu toute son œuvre, mais le livre dont je me souviens le plus est *Aline et Valcour*, roman écrit lors de son emprisonnement à la Bastille, dans lequel il nous raconte les péripéties plusieurs aventuriers protagonistes. Parmi lesquels Léonore, jeune mariée ayant été enlevée à Venise par des pirates, et Sainville, son mari, qui la poursuit et la recherche tout autour du monde au long de ses pérégrinations d'otage prisonnière : d'Europe pays des royautes, en Orient aux sociétés khalifales, en Afrique noire aux sociétés tribales, pour enfin se retrouver dans une île paradisiaque du Pacifique : Tarnoé, royaume du prince Zamé, souverain régnant sur une société égalitaire et n'honorant que le dieu Soleil, à l'aube et quotidiennement.

Sade profite de ce roman pour analyser les différents types de modes sociétaux. En imposant comme toujours, au travers de ses œuvres, la volonté de trouver le lieu où le corps pourrait exulter à la fois sa quintessence sexuelle et spirituelle. Toutes ces aventures romanesques décrites et entrecoupées, par des récits fantastico-érotiques et par des questionnements philosophiques sur la façon la plus harmonieuse d'être gouverné, sont à mon avis plus puissantes que celles décrites dans les *120 journées de Sodome*. Par exemple quand Sainville et Léonore se retrouvèrent dans une tribu de cannibales africains du royaume de Butua où Sainville devint, par grande fortune, le goûteur de femmes attiré du roi Ben Mâacoro. Après avoir inopinément sondé le corps et le sexe de son épouse sans le savoir pour vérifier, les yeux bandés et les yeux de sa femme bandés également, si elle était toujours vierge afin que le roi l'honore la nuit suivante dans son harem, il fit le rêve suivant :



- Ô toi que j'idolâtre, m'écritai-je, serais-je donc coupable envers toi ? non, non, épouse adorée, nuls attraits ne balanceront les tiens, dans l'âme ou s'érige ton temple !... Mais Léonore, si tu m'enflammas, ô Léonore, si tu es belle, hélas ! Tu ne peux l'être qu'ainsi..." Et je l'avoue, mes sens tranquilles jusqu'alors, s'irritèrent avec impétuosité. Je ne fus plus maître de les contenir ; il me semblait que l'amour même, entrouvrant les gazes qui voilaient cette malheureuse captive, m'offrait les traits chéris de mon cœur : séduit par cette douce et cruelle illusion, j'osai, pour la première fois de ma vie, être un instant heureux sans Léonore. Je m'endormis, et ces chimères s'évanouirent avec les ombres de la nuit.

- Oh ! Dit-elle après avoir fini...que c'est une chose courte que la vie!... il semble que

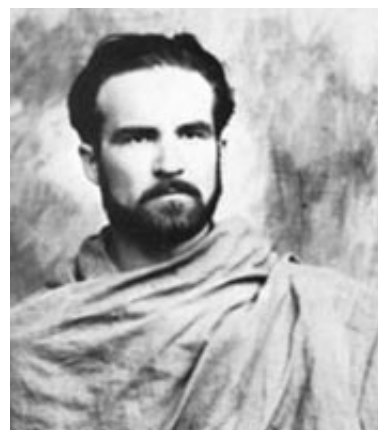


tout cela ne soit qu'un songe.

Ce roman est à rapprocher de tous les romans du siècle des lumières et des utopistes, il fait penser bien sur parmi tant d'autres romans humanistes, aux *Essais* de Montaigne, à *L'Histoire de ma vie* et au roman *Icosaméron* de Casanova, deux autres auteurs essentiels !

Mircéa Éliade

À une période, j'ai pratiquement lu toute son œuvre et je dois dire que sa pensée et ses réflexions m'ont beaucoup marqué lors de mes années de formation. Je me rappelle encore être dans la librairie du Louve, découvrir et acheter son petit livre *Le sacré et le profane*, voici enfin quelqu'un qui pouvait expliquer, noir sur blanc, le pourquoi de la désespérance de l'homme contemporain : c'est à cause, entre autre, de la désacralisation de nos sociétés devenues uniquement athées et profanes :



Et dans la mesure où l'homme dépasse son moment historique et donne libre cours à son désir de revivre les archétypes, il se réalise comme un être intégral, universel... - Même son sommeil, même ses tendances orgiastiques sont chargés d'une signification spirituelle. Par le simple fait qu'il retrouve au cœur de son être les rythmes cosmiques. — Images et Symboles.

Merci à cet auteur de m'avoir rassuré et fait comprendre que je n'étais pas uniquement un artiste provocateur et gravement obsédé sexuellement, mais également un être pensant et spirituel, contrairement à ce que pense une partie du public découvrant mes œuvres !

Un autre de ces livres très important est *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*. Ce livre impressionnant foisonne d'informations sur la pratique du chamanisme dans les sociétés traditionnelles et j'y ai puisé beaucoup de renseignements que je n'aurais sans doute pas connus, sans son important travail de collection d'écrits et de témoignages à ce sujet, en voici quelques exemples :

L'âme humaine se manifeste généralement sous la forme d'une mouche ou d'une abeille. Mais comme chez les autres peuples sibériens, les Tchouktches connaissent plusieurs âmes : après la mort, l'une s'envole au Ciel avec la fumée du bûcher, l'autre descend aux Enfers où son existence se continue exactement comme sur la terre.

Il sait définir aussi la fonction exacte du chaman :

La technique chamanique par excellence consiste dans le passage d'une région cosmique à une autre : de la Terre au Ciel, ou de la Terre aux Enfers. Le chaman connaît le mystère de la rupture des niveaux.

Je m'arrêterai là pour les citations, mais je dois le remercier profondément pour toute la lumière qu'il m'a permis de faire sur mon processus intérieur créatif de même que son ami Jung.

Carl Gustav Jung

Jung est très important pour sa découverte et sa compréhension de l'inconscient collectif, cet océan qui nous englobe tous :

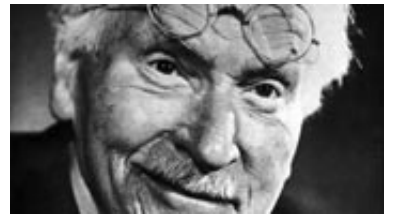
C'est l'univers de l'eau, là où toute vie flotte en suspension.

J'ai parlé antérieurement de son très beau livre *L'homme et ses symboles*, dans lequel, avec ses collaborateurs, il a fait une analyse aussi complète que l'époque le permettait, de toutes les informations visuelles qu'ils avaient trouvées, et provenant d'innombrables cultures. Son idée de penser qu'il y aurait en fait des informations qui se transmettent de façon universelle transculturellement et transgénétiqument, me semble importante ainsi que ses idées sur les archétypes nous habitant et nous façonnant tous comme des mannequins humains.

L'artiste n'est pas aussi libre, lorsqu'il crée, qu'il le croit. Si son œuvre est réalisée d'une façon plus ou moins inconsciente, elle obéit aux lois de la nature, qui, au niveau le plus profond, correspondent aux lois de la psyché, et vice-versa.

Cette fusion dans l'universel, est-ce la réminiscence d'une utopie paradisiaque religieuse fanée ou une réalité révélée par un grand chercheur scientifique ? Cela pose en effet à l'artiste que je suis, toute la question sur le problème du libre arbitre et de la conscience individuelle : comment sortir des archétypes et d'ailleurs, faut-il vraiment en sortir ou les utiliser comme armes de combats ? Beaucoup de réponses proviennent chez Jung, des traditions philosophiques asiatiques bouddhistes et hindouistes qui enseignent des systèmes de pensées non dualistes et la découverte de la rédemption par l'effacement individuel dans l'universel.

La lumière de la conscience se prépare à se détacher des puissances vitales pour entrer dans l'unité ultime et indivise, dans le centre du vide et Dieu habite dans le vide et la vitalité les plus extrêmes. — C.G. Jung, Commentaire sur le Mystère de la fleur d'Or.



Georges Bataille

Son livre *L'Érotisme* m'ouvrit beaucoup de pistes de travail en me faisant réfléchir sur la finalité et la manière de structurer la présentation de mes œuvres. Bataille y parle en effet de la discontinuité du temps humain, que seuls les transes sexuelles ou religieuses extatiques peuvent réintégrer dans la continuité :

L'orgie n'est pas le terme auquel l'érotisme parvint dans le cadre du monde païen. L'orgie est l'aspect sacré de l'érotisme, où la continuité des êtres, au-delà de la solitude, atteint son expression la plus sensible.

Cette idée m'a poursuivi pendant longtemps et je pense qu'elle eut une grande influence sur la façon dont je décidai de présenter mon travail : ce ne serait plus des peintures montrées individuellement comme une œuvre fragmentée, unique, temporelle, mais des individualités assemblées, juxtaposées, dans un espace continu, global, universel et intemporel ; presque comme dans un océan ou un univers aux frontières illimitées. Une présentation d'un art total dont parlait si bien Wagner à propos de ses opéras !

Toutes ses pensées sur les liens indissolubles entre le sexe, l'individu, la mort et la société, sont très pertinentes et avancèrent également mes réflexions à ce sujet comme par exemple :

La transe des organes dérange une ordonnance, un système sur lequel reposent l'efficacité et le prestige. L'être en vérité se divise, son unité se rompt, dès le premier instant de la crise sexuelle. A ce moment, la vie pléthorique de la chair se heurte à la résistance de l'esprit.

Ainsi que :

A la base de l'érotisme, nous avons l'expérience d'un éclatement, d'une violence au moment de l'explosion.



Henri Michaux

J'aime les livres d'Henri Michaux, où il raconte ses voyages faits en Inde et en Chine, mais également tous ses livres sur les récits de ses transes et expériences d'états hallucinatoires réalisés sous mescaline comme dans *L'infini turbulent*. Il était très courageux d'avoir essayé toutes ces drogues fortes de manière presque systématique, pragmatique et scientifique sur lui-même. Lors de ses transes, Henri Michaux, qui était également peintre, dessinait ses visions, et les traces de ses mémoires hallucinatoires sont vraiment à la fois cosmiques et intra-structurelles. C'est l'immensément grand et l'infini petit réunis dans un même espace de vibration en résonance avec l'énergie globale intrinsèque de l'Univers, la fin de la dualité et l'effacement du temps.

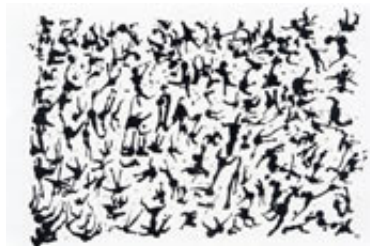


Les informations écrites qu'il a ramenées de ces "voyages", nous montrent à quel point nos inconscients personnels et collectifs sont riches et surchargés d'informations et d'imaginaires multiples, que toutes les cultures traditionnelles hindoues et bouddhistes connaissent parfaitement et enseignent depuis des millénaires.

Son livre *Un barbare en Asie*, parle justement de sa rencontre avec l'Asie et j'en citerai quelques phrases qui montre sa pertinence, son goût pour l'ailleurs et son intelligence analytique :

Faisant l'amour avec sa femme, l'Hindou pense à Dieu dont elle est une expression et une parcelle...

Cette communion dans l'immense, à un tel moment de plaisir commun, doit être vraiment une expérience qui permet de regarder ensuite les gens dans les yeux, avec un magnétisme qui ne peut reculer, saint et lustral à la fois, impudent, et sans honte; l'animal même doit communiquer avec Dieu, disent-ils, tant la limitation, quelle qu'elle soit, leur est odieuse.



Il disait :

Peindre, composer, écrire : me parcourir. Là est l'aventure d'être en vie.

C'est un très grand artiste, poète et écrivain et il y a beaucoup à apprendre et à comprendre de son œuvre et de son parcours si singulier !

Antonin Artaud

Cet auteur là est un phénomène, comme une espèce de comète astrale au parcours fulgurant. Je crois avoir lu presque toute son œuvre et j'avais vu une importante rétrospective qui lui était consacrée au Musée d'Art moderne de Vienne en 2002.

Non seulement c'est un grand écrivain, mais également un grand penseur, un grand dessinateur et un homme de théâtre. C'est un peu compliqué de décrire le pourquoi de ma fascination pour Antonin Artaud, surtout aujourd'hui, où il est de bon ton de s'en référer dans les milieux Bobos. Peut-être qu'il leur apporte un peu de ce qu'ils ont perdu, le courage de crier et de revendiquer sa souffrance et sa solitude, de réclamer le bonheur promis et dû, un bonheur non négociable, pas au rabais, un partager ensemble avec des êtres humains qui nous ressemblent et ne nous jugent pas et qui nous aiment !



J'apprécie beaucoup ses moments de "délire" ou plutôt d'extra lucidité cosmico-sexuelle dans *Héliogabale ou l'anarchiste couronné*, ainsi que dans ses textes mexicains écrits chez *Les Tarahumaras*. Ces textes oscillent toujours entre la folie et le génie, et je place ici quelques phrases extraites de ces deux livres un peu au hasard comme dans un cadavre exquis, si cher à Artaud.

Nul au Mexique ne peut être initié, c'est à dire recevoir l'onction des prêtres du Soleil et la frappe immersive et régénératrice de ceux du Ciguri, qui est un rite d'anéantissement, s'il n'a été auparavant touché par le glaive du vieux chef indien qui commande à la paix et à la guerre, à la justice, au mariage et à l'amour.

Ceux qui disent qu'il n'y a pas de Dieux, c'est qu'ils ont oublié le cœur.

On peut dire par conséquent que la question du progrès ne se pose pas en présence de toute tradition authentique. Les vraies traditions ne progressent pas puisqu'elles représentent le point le plus avancé de toute vérité. Et l'unique progrès réalisable consiste à conserver la forme et la force de ces traditions. A travers les siècles, les Tarahumaras ont su apprendre à conserver leur virilité.

La force qui recharge les mascarets, qui fait boire la mer à la lune, qui fait monter la lave dans les entrailles des volcans ; la force qui secoue les villes et qui assèche les déserts ; la force imprévisible et rouge qui fait grouiller dans nos têtes les pensées comme autant de crimes, et les crimes comme autant de poux ; la force qui soutient la vie et celle qui fait avorter la vie ; sont autant de manifestations solides d'une énergie dont le soleil est l'aspect lourd.



Claude Levi-Strauss



Les écrits de Claude Levi-Strauss sont essentiels, c'est vraiment un des grands ethnologues et penseurs du XX^e siècle. Je n'ai malheureusement pas encore lu tous ses livres, mais j'ai beaucoup apprécié *Tristes Tropiques* où il raconte ses rencontres avec les peuples indigènes Bororo du Brésil, qui n'avaient à l'époque eu que peu de contacts avec la "civilisation". Il eut le terrible privilège de voir ces peuples décliner et disparaître au fur et à mesure de ces voyages successifs en Amazonie, ainsi que toutes les différentes cultures indiennes qui avaient jusqu'alors pu se perpétuer tant bien que mal. C'est un témoin essentiel de ce que nous ne verrons malheureusement plus jamais : des êtres humains vivant en symbiose totale dans leur espace culturel et naturel. Je placerai ici une de ses phrases tirées de son livre, car tout le monde connaît sa pensée et ses écrits qui sont déjà largement diffusés.



L'œuvre du peintre, du poète ou du musicien, les mythes et les symboles du "sauvage" doivent nous apparaître, sinon comme une forme supérieure de connaissance, au moins comme la plus fondamentale, la seule véritablement commune, et dont la pensée scientifique constitue seulement la pointe acérée : plus pénétrante parce qu'aiguillée sur la pierre des faits, mais au prix d'une perte de substance, et dont d'efficacité tient à son pouvoir de percer assez profondément pour que la masse de l'outil suive complètement la tête.

Daisetz Teitaro Suzuki

J'ai lu des livres sur le travail de John Cage, qui parlaient souvent des l'importantes influences dont il a reçue des enseignements bouddhistes du maître Suzuki. Par la suite j'ai lu le livre de Jack Kerouac, *Les clochards célestes*, livre superbe s'il en est, qui parlait également des enseignements bouddhistes avec son ami Garry Snyder et de sa révélation mystique dans la montagne. J'ai décidé alors d'acheter le livre des *Essais sur le Bouddhisme zen* et je ne le regrette pas ! Je ne ferai pas ici l'apologie de la pensée philosophique bouddhiste, mais je dois avouer qu'a de nombreux endroits du livre, j'ai trouvé des réponses et des questions, par exemple pour essayer de comprendre cet élément essentiel de notre monde : Le Vide ! dont nous n'avons aucune conscience dans nos cultures occidentales, confondant le Vide d'avec le Néant, et qui semble un élément d'une richesse et d'une présence absolue :



Le Vide n'a pas le sens de la relativité ou de la phénoménalité ou du rien, mais signifie plutôt l'Absolu ou quelque chose de nature transcendante.

A lire ici la révélation de la connaissance infinie dans la tour spirituelle Vairochana, qui est le lieu où vivent dans les délices ceux qui comprennent la signification du Vide, du Sans-forme, de la Non-volonté, et où le jeune novice Sudhana rencontre les Bouddhas. C'est une expérience paradoxale intéressante : comment parler du Vide en montrant l'opulence, la sensualité et l'exubérance ! C'est en fait exactement la démarche spirituelle que j'entreprends dans mon travail !

Sudhana voit toutes les colonnes émettre toutes sortes de lumière de bijoux mani : bleues, jaunes, rouges, blanches, couleur de cristal, d'eau, d'arc-en-ciel, couleur d'or purifié, et de toutes les couleurs de la lumière.

Sudhana voit des statues de jeunes vierges, statues faites d'or de Jambûnada et d'autres statues faites de pierres précieuses. Quelques-unes tiennent en leurs mains des nuages de fleurs ; d'autres des nuages de draperies, de bannières, de banderoles, de dais, de guirlandes ; d'autres portant des encens de différentes sortes, de précieux réseaux de bijoux mani ; quelques-unes sont embellies de couronnes. Toutes inclinant leur corps, regardent de toute leur attention les Bouddhas.

Je n'analyserai pas tout ce que le livre de D. T. Suzuki, m'a apporté, mais ces deux citations montrent d'une part, la richesse visuelle de la pensée bouddhiste et d'autre part l'idée qu'il faut créer l'art, comme la vie, dans le présent au moment de sa création et sans espoir de retouche. Cela peut nous faire penser aux immenses dessins-performance de John Cage, dans *Ecrire sur l'eau*, le très beau livre d'Ulrike Kasper, où il trempa son immense pinceau dans l'encre de chine et marcha sur un long morceau de papier, laissant la trace de ses pieds et du pinceau s'effacer progressivement dans le geste et disparaître dans l'infini !



La vie est comme une peinture soumiye qui doit être exécutée une fois pour toutes, sans hésitation, sans intervention de l'intellect, sans que la moindre correction soit permise ou possible. Car dans la peinture soumiye, le moindre coup de pinceau sur lequel on repasse une seconde fois devient une tache, la vie l'a quitté.

Brian Greene



Les différents modes de vibration d'une corde fondamentale génèrent des masses et des charges différentes. les configurations vibratoires plus frénétiques ont plus d'énergie et plus de masse.

J'aime parfois lire des livres écrits par les scientifiques, bien sûr Einstein, mais également Gell-Mann, *The Quark and the Jaguar*, ainsi que d'autres écrivains. Mais j'ai beaucoup aimé le livre *L'Univers élégant* de Brian Greene. Il y parle de la controversée théorie des cordes et comme tout livre scientifique, il est parfois un peu difficile à comprendre, malgré tout j'ai récupéré quelques idées et pensées m'éclairant, soit à comprendre mieux ce que je fais, soit m'indiquant des pistes de recherches esthétiques futures. Je citerai ici quelques exemples des fragments de pensée intéressantes, sans autre commentaire que leur pertinences propre sauf pour le rapport qui semble exister entre l'énergie des trous noirs et celle ressentie dans les transes :

Des champs gravitationnels plus forts encore, comme ceux qui règnent autour d'un trou noir, provoquent un ralentissement bien plus important de l'écoulement du temps : Plus le champ gravitationnel est intense, plus la distorsion du temps est

importante.

Cet extrait semble parler exactement des expériences de trances chamaniques induisant une distorsion du temps et une accélération du champ de gravité, sauf que lors de trances, la gravitation est plus intense, mais le temps s'accélère à l'infini, pour atteindre la vitesse de la lumière, puisque nous atteignons l'état d'ubiquité, comme ces neutrino capables d'être en deux endroits à la fois : dans la boîte A et dans la boîte B !

Il ne fait plus aucun doute maintenant que la notion intuitive de l'espace vide comme une scène statique, calme et déserte est complètement à côté de la plaque. Du fait de l'incertitude quantique, le vide regorge d'activité.

La théorie de la nature pourrait très bien vivre sur le fil du rasoir, à la frontière entre la cohérence et l'autodestruction.

Les différents modes de vibration d'une corde fondamentale génèrent des masses et des charges différentes. Les configurations vibratoires plus frénétiques ont plus d'énergie et plus de masse.

Bruce Chatwin

J'ai découvert assez récemment l'œuvre de Bruce Chatwin et je trouve qu'il décrit très bien les relations, les confrontations et les conflits, entre lui, le nomade, l'homme qui marcha et voyagea sans cesse avec son seul sac à dos, de la Patagonie à l'Australie, ainsi que toutes les tribus nomades en général et tous les sédentaires, qu'ils soient fonctionnaires urbains ou paysans campagnards. Voici quelques extraits de son superbe livre *Le Chant des pistes*.



Les Aranda, qui vivaient dans une région où les points d'eau ne tarissaient jamais et où le gibier demeurait toujours abondant, étaient des ultra-conservateurs, aux cérémonies immuables et aux initiations brutales. Chez eux, en cas de sacrilège, un seul châtiment : la mort. Ils se considéraient comme une race "pure" et envisageaient rarement de quitter leurs terres.

Les gens du Désert occidental, quant à eux, avaient l'esprit aussi ouvert que les Aranda l'avaient fermé, ils échangeaient volontiers chants et danses, leur amour de la terre ne les empêchant nullement d'être toujours en déplacement. Ce qui est le plus surprenant chez ces gens, c'est la spontanéité de leur rire. C'était un peuple joyeux et rieur qui se comportait comme s'il n'avait jamais connu le moindre souci dans la vie. Les Aranda civilisés qui travaillaient dans les stations d'élevage de moutons disaient d'eux : "Ils rient tout le temps. Ils ne peuvent pas s'en empêcher."

Les Bochimans, qui traversent à pied le désert du Kalahari sur de longues distances, n'ont aucune notion de la survie de l'âme dans un autre monde.

"Quand nous mourrons, nous mourrons", disent-ils. "Le vent efface nos empreintes de pas et c'en est fini de nous."

Commentaire de Chatwin :

Des peuples apathiques et sédentaires, tels que les anciens Egyptiens - avec leur concept d'un voyage après la mort dans le Champ de roseaux - projettent dans l'autre monde les voyages qu'ils n'ont pas réussi à faire dans celui-ci.

Jean Malaurie

Jean Malaurie est un porte-voix et une grande figure de la défense des peuples premiers, non seulement par ses récits d'hivernage fait chez les Inuit, alors qu'ils vivaient encore de manière traditionnelle, mais aussi par tous les voyages qu'il effectua autour du cercle polaire. Il dirige également sa magnifique maison d'édition *Terre humaine*, dans laquelle on peut lire de nombreux témoignages directs et non pas historiques, de personnes indigènes ou ayant été en contact avec toutes ces sociétés traditionnelles disparaissant petit à petit et même dramatiquement jour après jour.



Voici quelques livres de sa collection que j'ai lus avec grand intérêt et fascination :

- *Les lances du crépuscule : Relations Jivaros, Haute-Amazonie* de Philippe Descola
- *Rêves en colère : Alliances aborigènes dans le Nord Ouest australien* de Barbara Glowczewski
- *Ishi : Testament du dernier Indien sauvage de l'Amérique du Nord* de Theodora Kroeber
- *Mœurs et Sexualité en Océanie* de Margaret Mead



Voici cités ici quelques extraits du livre de Jean Malaurie, *Les derniers rois de Thulé* :

L'Esquimau vit dans le miracle ; rien ne l'étonne. La religion ancestrale le fait communiquer avec ses esprits familiers personnels qui le conseillent, le soutiennent, le guident. Que le chaman soit en mesure d'aller en quelques secondes sous les eaux consulter Nerrivik, visiter la lune ou quelques autres lieux éloignés est normal. De grands anggakkut, dans les moments de malheur, en ont été capables : tous les Inuit le disent et les Inuit ne peuvent se tromper.



Lors de leur rencontre du soir, lorsque les Esquimaux sont réunis, la conscience collective du groupe, tel un ordinateur géant, réinterprète ces signes. Preuve de cette aptitude à penser mieux et

plus loin ensemble : il est remarquable que ces hommes, d'intelligence individuelle certaine mais non exceptionnelle, très démunis techniquement, aient été à diverses reprises en mesure de prévoir des changements de climat de grande amplitude, plusieurs années à l'avance. Il est significatif qu'avec une intelligence organique, proche de celle des animaux, ils aient adapté leur démographie, leur système de vie aux conditions naturelles (englacement, brouillard, froid) qu'ils pressentaient.

Ce passage mérite un petit commentaire. Je pense en effet que les malaises profonds de nos sociétés contemporaines, sont en partie dus au fait de la disparition de notre instinct collectif de survie, car bien que nous soyons reliés de manière plus tangible technologiquement, il semble que nous ignorions tout des multiples signes environnementaux alarmants qui nous menacent en tant qu'espèce. Peut-être est-ce une question d'échelle ? Et qu'il est plus facile de déplacer une tribu d'une centaine d'individus que de faire changer la mentalité de la planète toute entière ? Malgré tout, je ressens profondément, en France en particulier, cette perte totale du lien et de la pensée sociale et la disparition évidente d'une intelligence collective, fait que j'ai personnellement moins ressenti à New York.



LES CINEASTES

Le rôle des cinéastes et des artistes est peut-être de nous apprendre à résister, sous toutes les latitudes et dans toutes les sociétés, si le système économique ou socioculturel en place ne nous satisfait pas et semble nous voler notre âme ! Les quelques cinéastes suivants m'ont ouvert des voix de réflexion sur une façon différente d'appréhender la vie sous toutes ses manifestations : la relation à l'autre, le vivre en groupe, les rapports privilégiés avec la nature, à la création et à l'amour, en d'autres mots leurs *Messages révolutionnaires* artaudiens m'ont ouvert l'esprit et le cœur !

Pier Paolo Pasolini

Pasolini est peut-être celui qui a le plus cherché et trouvé des solutions face à une société des années soixante-dix en pleine mutation. Il fit comme un état des lieux de son héritage culturel, tant littéraire que pictural ainsi que des phénomènes sociaux, en s'immergeant dans différentes époques historiques. Dans l'antiquité avec *Médée*, dans le Moyen âge avec *Des oiseaux petits et gros*, son film sur Saint François d'Assise, *Les contes de Canterbury* et le *Décameron* et surtout dans l'Orient intemporel, mystérieux, magique et mythique avec *Les Mille et une Nuits*, et *Notes pour un film sur l'Inde*, et pour finalement frontalement parler de notre société contemporaine avec son *Théorème*.



Il y a une constante dans ses films, c'est le désir, sexuel, la poésie de ce désir et l'effet destructeur du désir en général sur les structures sociale établies : mariages, différenciations sociales et préjugés moraux. C'est très clair dans le *Théorème* où le jeune visiteur vient bouleverser et déstabiliser tous les membres de la famille bourgeoise par le désir qu'il leur inspire, comme un révélateur alchimique et mystique de la vraie nature humaine.



"Tu as fait déborder d'un intérêt limpide et fou, une vie qui en manquait tout à fait. Et tu as dénoué le nœud obscur de toutes les idées fausses dont est nourrie une femme de la haute bourgeoisie : les horribles conventions, le badinage horrible, les horribles principes, les horribles devoirs, les politesses horribles, l'horrible démocratisation, l'horrible anticommunisme, l'horrible fascisme, l'horrible objectivité, le sourire horrible." disait Lucia, la femme de l'industriel dans le film.



Pasolini a raison, les conventions sociales sont très contraignantes, mais aujourd'hui, ce n'est plus seulement la haute bourgeoisie qui agit ainsi, mais nous, tous consommateurs de rêves bon marché et de syncrétismes idéologiques et relationnels. Il n'y a plus de recherche transcendante comme ce fut le cas au travers de notre histoire, de Saint François d'Assise à Gandhi et de Gilgamesh à Rimbaud, et il semble, que l'arbre sacré soit bien mort :



Par conséquent la religion ne survit plus désormais, en tant que fait authentique, que dans le monde paysan, c'est-à-dire... dans le tiers monde ? — extrait de *Théorème*.

Un autre de ses films que j'adore toujours regarder est *Les Mille et une Nuits*, où Nourredine, jeune héros, recherche son amoureuse au travers d'histoires et d'aventures multiples et rocambolesques qui font beaucoup penser au roman de Sade, *Aline et Valcour*. Il s'en dégage une poésie antéchristique, un amour et une innocence d'une justesse extatique, provoquant l'émerveillement et la joie expansive de tout spectateur. Ses cadrages se référant toujours à l'histoire de la peinture, sur les corps exposés nus, sans tabous, sexués et s'aimant, comme dans tous ses films d'ailleurs, sont toujours superbes.



J'ai gardé cette idée de Pasolini de faire l'état des lieux des cultures nous ayant précédées ainsi que ce rapport au corps : frontal, sexué et provocateur.

"Je ne vis que par et pour le scandale", disait-il.

Frederico Fellini

Cet autre monstre sacré du cinéma Italien est un maître de l'onirisme, du fantastique, de l'humour et de la description de la tragédie humaine. J'aime ses nombreux films avec une préférence pour son *Casanova*. Ce film épique, tiré de la magistrale *Histoire de ma vie* de Casanova, avec tous les rebondissements que décrit Giacomo dans son livre : sa sortie de prison, ses nombreuses conquêtes féminines, ses voyages dans toute l'Europe de l'époque, sa luxure, son goût immodéré pour toutes les femmes, fussent-elles enfermées dans un couvent ou mariées à de riches notables etc. Fellini en fit une épopée jouissive, aux costumes exubérants et aux scènes érotiques fantastico-burlesques.



Ce cinéaste est un cinéaste intéressant car il a travaillé avec l'inconscient collectif, plongeant profondément et se nourrissant directement des rêves de ses contemporains. Il les dépasse en utilisant cette matière universelle fluide et mouvante, pour l'amener sur l'écran, la fixer à jamais dans des scènes à la beauté apoplexique. Son génie transparaît dans tous ses films et il nous enseigne l'émotion juste à avoir face à la création et à la vie : ce n'est pas trop grave, il faut garder son humour et s'en délecter, de la vie ! Comme dans la *Cité des femmes*, où la réalité et les souvenirs s'entremêlent et fusionnent pour former la *Magma mater* du vivant.



J'en terminerai avec ce passage du livre de Casanova :

Je vantais hautement ses beautés, la perfection de ses formes dans l'objet d'encourager Hélène qui se déshabillait lentement ; mais un reproche de mauvaise honte que lui adressa sa cousine fit plus d'effet que toutes les louanges que je prodiguais. Voilà enfin cette Vénus dans l'état de nature, fort embarrassée de ses mains, couvrant de l'une une partie de ses charmes les plus secrets, de l'autre l'un de ses seins, et paraissant confuse de tout ce qu'elle ne pouvait cacher. Son embarras pudique, ce combat entre la pudeur expirante et la volupté m'enchantait. Hedvige était plus grande qu'Hélène, sa peau était plus blanche et sa gorge double de volume ; mais Hélène avait plus d'animation, des formes plus suaves, et sa gorge taillée sur le modèle de la Vénus de Médicis.



Terrence Malick

J'aime beaucoup son film *Le Nouveau Monde*, retraçant l'histoire d'amour entre l'amérindienne Pocahontas et John Smith un navigateur européen. Ce film est filmé avec une lenteur qui est la lenteur des mouvements du corps des peuples non industrialisés, comme s'ils étaient un peu au ralenti pour nous, et sous une lumière diurne et naturelle, imposant une présence forte et réelle aux protagonistes.



Encore une fois il y est question de conflit entre deux civilisations qui s'attirent et se repoussent, s'entraident et se détruisent. Cette métaphore mythologique, ce combat entre "la sauvage" et "le civilisé", se termine mal avec la mort de Pocahontas, dans le froid brouillard enveloppant les châteaux d'Angleterre. C'est cependant une belle leçon de chose sur l'altérité et l'alter ego, au delà du couple masculin-féminin, à savoir comment s'adapter à d'autres modes de penser, et faut-il sortir de notre village pour découvrir le monde et finalement finalement mourir dans la solitude ?

Werner Herzog

Voici un autre cinéaste rebelle, anticonformiste, l'esprit toujours en éveil pour dénoncer des situations lui semblant injustes et des comportements individuels inappropriés. Comme dans *Aguirre, la colère de Dieu* où dans *Le Pays où rêvent les fourmis vertes* où l'homme agit en dépit du bon sens : en conquistador stupide voulant asservir les indigènes dans *Aguirre* où il recherche désespérément l'Eldorado, devient fou, délirant et mégalomane ; et une compagnie minière destructrice exploitant une mine d'Uranium dans le désert Australien tout en essayant d'en expulser les aborigènes natifs.



Herzog nous montre souvent le côté sombre du progrès technologique, qui dissocie pour mieux régner ; et le côté positif des sociétés traditionnelles, qui relient les individus dans un combat et un espoir du vivre ensemble collectivement. Je me rappelle de mémoire une phrase d'un dialogue d'un bushman blanc vivant dans une caravane en plein milieu du désert, où celui-ci dit à peu près ceci :



La civilisation est comme un train allant à grande vitesse et quand le train déraillera, il faudra mieux être dans le dernier wagon !

Je crois qu'il a raison, et notre train déraille, je ne sais pas si je suis dans le dernier wagon, mais en tout cas, je vois déjà beaucoup de choses abîmées et détruites autour de moi.

Enfin tout cela est relatif, car si on lit l'*Hagakure*, écrits sur la voie du samouraï, ouvrage du Japon du XVIII^{ème} siècle, déjà les samouraï de l'époque regrettaient la rigueur, la simplicité, la spiritualité et la qualité de la vie dans les époques précédentes. C'est donc un fait immuable, inhérent à l'humanité, nous regrettons tous nos paradis perdus. Mais on aurait tort de ne pas ouvrir les yeux sur les désastres que provoquèrent tous les progrès techniques et industriels sur les biotopes naturels tout en accélérant l'extermination des sociétés traditionnelles.

Tout le monde affirme que la corruption qui prévaut de nos jours ne pourra nourrir la main d'un maître. Je ne suis pas d'accord, car de tous temps, les roses, les pivoines, les azalées, les camélias et leur semblables ont poursuivi invariablement leur évolution pour nous offrir des fleurs de plus en plus belles et raffinées. Cela confirme, s'il le fallait, que la beauté naît de l'affectueuse attention que l'homme porte aux choses. De la même manière, si, ce que peut accomplir la main d'un maître revêt une aussi grande importance, nul doute que des maîtres émergeront, même en ces temps controversés. Il est bien dommage que le monde condamne cette époque dégénérée sans pour autant faire les efforts nécessaires pour la changer. Ce n'est pas l'époque qui est à blâmer, mais le manque de conviction et de persévérance.
— Hagakure

Akiro Kurosawa

Les films de Kurosawa sont d'une esthétique inégalée, qui souvent m'inspire dans mon travail. Son film *Rêves*, avec des portraits sur les différents âges de la vie, est somptueux, en particulier dans le passage sur Le verger aux pêchers, où il y a cette scène magnifique avec des arbres déversant leurs fleurs sur les samouraïs en armures. Il y a dans ce film comme une présence surnaturelle de la nature à la beauté éblouissante et dans laquelle l'homme lutte et se bat, mais trouve également son apaisement. Les *Rêves* de Kurosawa sont les rêves de l'humanité toute entière, avec ses angoisses des catastrophes nucléaires, de la mort et de la vieillesse, de l'avancé technologique et de la déritualisation des sociétés traditionnelles.



Tous ses autres films comme *Ran* et *Kagemusha* se déroulant dans le Japon traditionnel des Samouraï, sont également très beaux esthétiquement.

Kurosawa disait : *"Les gens d'aujourd'hui ont oublié qu'ils étaient parcelle de la nature."*



Jean-Luc Godard



J'apprécie beaucoup l'œuvre filmée de Godard, il a toujours une intelligence dans sa manière de filmer, un regard pertinent, révolutionnaire, un peu décalé et surréaliste, tout en filmant le réel et le quotidien. Tous ses films proposent de nombreuses références à la peinture et à la couleur. J'ai beaucoup aimé son film *Prénom Carmen* avec Maruska Detmers, son héroïne féminine, terroriste toujours dénudée, sexuelle et subversive, perdue dans cette époque des années quatre-vingt, quand la finance commença à prendre le pouvoir sur notre monde. Il y a des plans colorés somptueux en particulier celui avec l'écran de télévision, le plan où les deux trains se croisent dans la nuit alors que les amants s'étreignent et celui où Godard parle, en une diatribe monologue, dans une chambre d'hôtel, aux deux amoureux, à propos de la robe de chambre jaune et disant à peu près ceci :

Si Van Gogh avait vu ce jaune ! Il faut chercher les jeunes ! Qu'avez vous inventé ? - Le chômage ? - Oui, peut-être, et encore, le chômage, c'est pas terrible ça comme invention !

CONCLUSION : DES IMAGES, DES IMAGES, ENCORE DES IMAGES, JE SUIS ICONOPHILE ET ICONOPHAGE !

Que tout ce dont nous sommes conscients est image, et que l'image est âme.
— C.G. Jung, *Commentaire sur le Mystère de la fleur d'or*.

Après cette très belle citation de Jung, j'ajouterai que l'image est également femme et cela pour tous les êtres humains et sur la terre entière. Car nous sommes tous sortis, que nous soyons aujourd'hui homme ou femme, beau ou laid, grand ou petit, riche ou pauvre, simplet ou intelligent, jeune ou vieux... d'une matrice et d'un sexe de femme.

La vulve avec ses lèvres pulpeuses et gonflées est le premier passage par lequel il nous fallut sortir, donc notre première image du monde et la première expérience forte et transcendante. Il est par conséquent tout à fait sain et normal d'utiliser le corps de la femme et l'image de sa vulve en action dans l'art, pour réintégrer cet état primordial, non pas de dégénérescence et de régression, mais de régénérescence et de renouvellement de l'individu, et ainsi donc de la société dans tout son ensemble et dans ses parties les plus sensibles, les plus intimes, les plus secrètes, les plus reculées, les plus enfouies.

De nos jours de nombreuses sociétés deviennent de plus en plus iconoclastes et détruisent, qui de l'art, qui des statues, qui l'image même de la femme et son corps dans son identité, sa féminité et son érotisme ! Je laisse donc aux indécis et aux conceptuels, ce choix de préférer leurs néants à l'incommensurable profusion d'énergies vitales pulsatives et sexuées qui fertilisent le monde par leur grâce et leur beauté : moi je peins des femmes jouissantes dans des peintures matricielles du monde !

JEAN-PIERRE SERGENT, Besançon, automne 2012

Texte corrigé par [Clémentine Davin](#), et Nathalie Zorzi, mis en page par [Cyril Clément](#)